VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 NOVEMBRE 1928 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Canada — $2.00
Etats-Unis — $2.50
Europe — $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA BATAILLE A PRIS FIN HIER

Après une campagne présidentielle intense, le nom du vainqueur est maintenant connu

Le juge Brown présidera cette Commission

LE RETOUR DU GRAF ZEPPELIN

Il a accompli son voyage en 71 heures — On va construire des navires aériens encore plus puissants

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE

Un grand nombre de Canadiens français de l'Ouest ont déjà retenu leurs places pour l'excursion de décembre

De plus en plus fort

Proclamation à l'occasion de l'armistice

W. L. MACKENZIE KING.



UNE COMMISSION QUI ENQUETERA SUR LE GRAIN

C'est le gouvernement de la Saskatchewan qui la fera à la suite de nombreuses plaintes des cultivateurs

Un traité commercial entre le Canada et la Tchécoslovaquie

NOUVELLES DE PARTOUT

L'élection de Lansdowne

Mgr Prud'homme Grand Croix des Chevaliers du Saint Sépulcre

Pour favoriser la venue des jeunes Anglais chez nous

L'hon. M. Hoover revient plus jeune d'une année

L'opposition l'emporte à Terre-Neuve

L'évêque de Rochester prend sa retraite

L'industrie agricole prospère dans le pays

Décès de Mme Renée

Un drapeau canadien

Un monument à Pasteur à Chicago

DEUX SOLUTIONS SONT POSSIBLES

Comment un archevêque mexicain entrevoit la fin de la persécution dans son pays

Nouvelles Brèves

QUEBEC —

QUEBEC —

WASHINGTON —

MEXICO —

SAN FRANCISCO —

BEAUMONT, Texas —

PARIS —

TORAL SE DIT SEUL COUPABLE

Le meurtrier du Président Obregon nie toute responsabilité autre que la sienne

POINCARE POSE UN ULTIMATUM

Le budget devra être voté avant le 31 décembre ou il cédera sa place à un autre

Cinquante ans de vie religieuse

ECHOS D'EUROPE

Le budget français

Paris — Le cabinet français a annoncé qu'il est complètement d'accord sur le budget; on craignait une crise au sujet des articles concernant les congrégations religieuses. Les ministres radicaux ont accepté les modifications proposées, à condition que ces restitutions soient limitées et que chaque cas soit étudié séparément.

Le "Comte-Zeppelin" ira au pôle avec 110 personnes

Stockholm — La Société pour l'exploration des régions arctiques a décidé d'organiser une grande expédition scientifique au pôle nord.

On emploiera, pour cette expédition, le dirigeable "Comte-Zeppelin" que le gouvernement du Reich a mis à la disposition de la Société pour trois longs voyages.

Le Dr Eckener, qui commandera à bord, a choisi Haparanda, au nord du golfe de Bothnie, comme base de l'expédition. [illegible]

Il y aura 110 personnes à bord.

Une invention remarquable

Londres — Le "Daily Express" annonce l'invention d'un appareil qui enregistre le son et le reproduit immédiatement [illegible]

L'indépendance tchécoslovaque

Prague — [illegible]

Un nouveau modèle de l'autogyre

Paris — M. Juan de la Cierva, inventeur [illegible]

Le "Barbe Bleue" Pierre Rey est mort en prison

Marseille, France — Pierre Rey, alias Jérôme Prat, [illegible]

Pour observer l'éclipse de soleil en 1929

Greenwich, Angleterre — [illegible]

Le reportage sans fil

Paris — M. André Belin [illegible]

Les forces du parti fasciste

Rome — [illegible]

Le repentir d'un aliéné

Milan — [illegible]

Des lettres françaises pour les Américaines

Le Havre, France — [illegible]

L'Amérique latine boude le pacte Kellogg

Londres — On mande de Washington, le 7 octobre, au "Times": [illegible]

La Russie n'exportera pas de blé cette année

Berlin — On mande de Riga [illegible]

138,288 fous en Angleterre

Londres — [illegible]

Gains travaillistes en Angleterre

Londres — [illegible]

UN BEAU VOYAGE EN TERRE SAINTE

Plusieurs Canadiens français accompagneront Mgr Couturier dans cette excursion des Voyages Home

Un groupe important de Canadiens [illegible]



S. G. Mgr COUTURIER

[illegible]

Ne permettez pas aux vers de saper la santé de vos enfants. [illegible]

L'"Action canadienne-française"

[illegible]

Souvenirs re la langue française

[illegible]

VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 7 NOVEMBRE 1928 — NUMÉRO [illegible]

"Fonder et soutenir un journal destiné à éclairer les esprits est, en ce temps, aussi méritoire et aussi nécessaire que de construire une église."
Cardinal LAVIGERIE.

LA LIBERTÉ

"Il ne faut pas négliger les moyens humains. Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer la nature."
Henri BOURASSA.

AUTOUR DE NOTRE BLÉ

Le gouvernement de la Saskatchewan annonce son intention de faire faire une enquête par commission royale pour examiner à fond la question de la manipulation et de la vente du blé. Voilà une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser nos cultivateurs. Ils se plaignent de plus en plus, en effet, de ne pas recevoir le grade auquel ils estiment avoir droit. On a quelque raison de croire, en outre, que le mélange effectué au pays laisse à désirer et qu'il entraînerait une dépréciation de notre blé sur le marché européen. Grave affaire qui mérite toute l'attention des pouvoirs publics.

Cependant il y a trois ou quatre ans à peine que le gouvernement fédéral ordonnait lui-même une enquête du même genre, à la suite de laquelle le parlement modifia la législation du grain, d'après les conclusions du juge Turgeon, de la Saskatchewan, président de la commission. Ceux qui suivirent alors un tant soit peu les détails de cette enquête, qui dura plus d'une année, purent se rendre compte combien le problème comporte de difficultés. La manipulation et la vente du blé, telles qu'elles se pratiquent chez nous, exigent toute une série d'opérations plus ou moins mystérieuses pour le commun des cultivateurs. Il n'y a pas à s'étonner qu'un mécanisme aussi compliqué se fausse aisément en quelqu'une de ses parties.

Le reproche de classification arbitraire ne date pas d'aujourd'hui. Un peu partout, dans chaque province de l'Ouest, on retrouve les mêmes récriminations et les mêmes incidents. La même charge de blé peut fort bien, paraît-il, être classée en haut ou en bas de l'échelle, selon la mine ou la position sociale de celui qui la présente à l'élévateur. Quelques fermiers du Manitoba disaient récemment à leur agent d'élévateur: *"Dites donc! vous ne pourriez pas nous en montrer une bonne fois, de ce fameux numéro un... qu'on voie un peu comment c'est fait?..."* Leur désir fut exaucé; on leur remit entre les mains un échantillon officiel qui fut examiné et soupesé avec tout le respect auquel il avait droit. Quelques jours plus tard, un malin vint soumettre au même agent le fameux échantillon qu'il donna comme venant de sa propre récolte. La réponse ne se fit pas attendre: *"Number three tough!"*

* * *

Ces déconvenues, toujours désagréables et irritantes, le sont davantage encore avec un prix inférieur à celui des années passées. Nous avons une récolte très abondante: tant mieux! Oui, mais cette abondance même entraîne un fléchissement inévitable des prix sur le marché. Faut-il donc nous attrister maintenant de ce qui était pour nous une cause de joie il y a quelques semaines? A tout prendre, l'écart entre le prix de cette année et celui des trois précédentes est peu considérable; le plus grand nombre de minots portés à l'élévateur devrait combler la différence.

La loi de l'offre et de la demande joue naturellement pour le blé comme pour les autres denrées. Elle se fait sentir d'autant plus que le produit est de toute première nécessité, de consommation mondiale et essentiellement exportable. C'est l'ensemble de la production dans les différentes parties du globe qui établit la cote uniforme sur le marché universel. L'abondance et les hauts prix dans un pays donné ne s'excluent pas forcément, mais à la condition que ses concurrents aient été moins favorisés.

La Coopérative du Blé du Canada a réussi à stabiliser les prix dans une certaine mesure en réglant d'une façon rationnelle la vente d'une partie très considérable des récoltes de l'Ouest. Pour compléter son oeuvre, il lui faudrait aussi prendre le contrôle de la production et voir à ce que l'offre ne soit pas trop supérieure à la demande. Mais la tâche est au-dessus des forces humaines, même s'il devait exister un jour un formidable réseau de coopératives englobant tous les producteurs du monde. Quand le cultivateur confie la semence à la terre, il sait qu'il ne travaille pas en vain, mais il ignore dans quelle mesure exacte son labeur sera récompensé. Cela dépend de tout un ensemble de facteurs sur lesquels il n'a malheureusement aucune prise: la pluie, le soleil, la rouille, la gelée, etc. Le contrôle de la production du blé demeure, en fin de compte, entre les mains de la Providence qui distribue à son gré les années bonnes ou mauvaises.

Quels que soient les aléas de la récolte et les fluctuations passagères des prix, l'industrie du blé demeurera toujours parmi les plus stables et les plus rémunératrices. Le seul inconvénient pour nos fermiers serait de s'y livrer trop exclusivement. On préconise la culture mixte pour obvier aux risques des mauvaises récoltes, toujours possibles; l'expérience actuelle démontre qu'elle a du bon même dans les années d'abondance.

Donatien FREMONT.

M. NORBERT JUTRAS

C'est avec un vif regret que nous voyons s'éloigner de nous M. Norbert Jutras, secrétaire-trésorier de la *Canadian Publishers Ltd.* Depuis plus de seize ans qu'il occupait ce poste, il avait été mêlé d'une façon très intime à notre oeuvre de presse catholique et lui avait consacré toutes les ressources de son activité.

M. Jutras avait travaillé de tout coeur à la fondation de la *Liberté*. C'est lui qui recueillit les premières annonces pour notre journal et il fut l'un des plus intrépides ouvriers de la première heure. Il fut aussi l'organisateur de ces tournées artistiques qui contribuèrent tant à répandre la *Liberté* dans nos campagnes du Manitoba. Son obligeance et sa bonne humeur en faisaient un compagnon de travail aimé de tous.

Les belles démonstrations faites ces jours derniers à M. Jutras par le personnel de la *Canadian Publishers*, les membres de *l'Union Canadienne* et du Club *Kiwanis*, à l'occasion de son départ, disent assez combien il compte d'amis parmi nous et quelle place il occupe dans notre vie sociale. Il nous quitte pour prendre l'administration du *Patriote de l'Ouest*, à Prince-Albert. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans ce nouveau champ d'action où il continuera de se dévouer pour l'oeuvre de la bonne presse.

ROME — Mussolini s'oppose à ce que soit représentée une comédie en un acte, "L'Amour quand même", qu'il composa quand il était tout jeune.

PARIS — Théodore Reinach, Français d'origine juive très connu comme avocat, historien et archéologue, est décédé à l'âge de 68 ans. Il était professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales depuis 1902.

POUR LE CHRIST-ROI

Ce sont les premiers mots du titre de la belle biographie que le R. P. Antonio Dragon vient de consacrer au P. Pro, S.J., tombé sous les balles de Calles, président du Mexique.

[illegible]

Choses de France

LA QUESTION DES NOVICIATS

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'élection d'Arm River

[illegible]

Sur le bilinguisme

Le Soleil (Québec):

[illegible]

La taxe des églises à Vancouver

L'Evénement (Québec):

[illegible]

Un jeune Canadien français qui nous fait honneur

[illegible]

LE FRERE WILFRID CHEVALIER DU MERITE AGRICOLE DE FRANCE

Le consul de France de Montréal lui remet la médaille à l'Institut Agricole d'Oka

Le samedi 27 octobre, à l'amphithéâtre de l'Institut Agricole d'Oka, et devant tout le personnel de l'école, le Consul général de France, M. Henri Coursier, épinglait sur la poitrine du Rév. Frère Wilfrid, au nom du gouvernement français, la médaille de Chevalier du Mérite Agricole de France. C'est la première fois qu'une fête aussi grandiose se déroulait à l'Institut d'Oka. Avant de procéder à cette cérémonie émouvante, M. le consul général, dans un fort beau discours, présenta ses félicitations les plus cordiales au Rév. Frère Wilfrid et exprima toute la signification que, selon lui, on devait attacher à ce geste.

M. le Consul général

"C'est un honneur et une satisfaction très vive pour moi, dit M. H. Coursier, que de venir dans cette maison où l'union et la collaboration intime de la prière et de la science, en rendant les études sanctifiées, produit des résultats tels que ceux que j'ai l'honneur de décorer aujourd'hui au nom du gouvernement français. Tout le monde connait l'oeuvre du Rév. Frère Wilfrid. A sa création d'une poule canadienne il a voulu donner un nom bien français, puisqu'il remonte à l'origine même de notre langue, au moyen-âge, bien qu'une oeuvre fameuse soit venue lui donner une vogue toute actuelle. Il n'est pas d'attestation meilleure de son mérite que cette décoration que je viens lui remettre, et la présence ici du représentant du ministre de l'agriculture de la province de Québec atteste que son mérite est également apprécié au Canada.

"Permettez-moi, en ma qualité de représentant de la France, de formuler un voeu: c'est que ce geste soit le signe d'une collaboration plus étroite entre nos deux pays dans le domaine agricole. C'est sous le signe de cette croix que je vais épingler sur la poitrine du Rév. Frère Wilfrid que je place le voeu que je viens de formuler."

Et devant l'assemblée entière debout et émue, M. Coursier décora le Frère Wilfrid de la croix de Chevalier du Mérite agricole de France. Quand les applaudissements eurent cessé, Dom Pâcôme Gaboury, Abbé de La Trappe, remercia le consul de France de la haute marque de sympathie qu'il avait voulu donner à l'Institut et à tout son corps professoral en venant décorer de sa propre main l'un de ses membres dans la personne du Frère Wilfrid.

Dom Pâcôme

"Il y a quatre ans, votre prédécesseur, M. le Baron de Vitrolles, qui a laissé au Canada le souvenir le plus sympathique, venait remettre, de la part du gouvernement français, la Croix de la Légion d'Honneur à notre aveugle de guerre ici présent, le Père Thomas Bobb. Aujourd'hui, Monsieur le Consul, la France, notre mère patrie, se plait à décorer par vos mains, de l'Ordre du Mérite agricole, un humble Frère convers, le Frère Wilfrid, chef de notre département avicole. Il faudrait être peu observateur pour ne pas remarquer avec quelle attention et quelle clairvoyance, le gouvernement français s'applique, non seulement à honorer l'héroïsme de ses enfants sur les champs de bataille, mais à découvrir et à distinguer, partout où ils se trouvent, les efforts et le succès dans toutes les branches du travail tendant à augmenter la prospérité d'un pays. C'est là un excellent stimulant pour les bonnes volontés qui est tout à l'honneur de votre gouvernement. Ce geste est non seulement de nature à nous encourager, mais aussi à nous grandir, l'Institut Agricole et tout son corps professoral.

"Je n'ai pas à exposer ici les titres du Frère Wilfrid à la distinction qu'il reçoit aujourd'hui. Ils sont connus de nous tous, Messieurs. Sa réputation d'aviculteur, trompant la vigilance de ses Supérieurs, a forcé la clôture monastique, a depuis longtemps franchi la frontière et traversé les mers.

"A mes yeux, le grand mérite du Frère Wilfrid est son amour, son enthousiasme pour sa profession, et sa persévérance à améliorer sa branche. Il a eu, comme dirait Foch, s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes, l'intelligence pour savoir ce qu'il voulait, le silence (il est Trappiste) pour y asseoir sa réflexion, et la volonté pour en assurer la poursuite tenace. Voilà le secret de son succès. La création de la première poule canadienne, la poule Chantecler (un nom bien français) n'est pas le moindre de ses titres au Mérite agricole, et il lui a fallu plusieurs années d'un persévérant labeur pour obtenir cette poule blanche comme la neige canadienne. Et puisqu'il s'agit d'aviculture, il me sera bien permis de rappeler ici le souvenir de celui qui l'initia et l'encouragea à cette profession, le regretté Frère Liguori, que l'hon. ministre de l'agriculture, M. Caron, toujours à l'affût de ce qui peut contribuer au progrès agricole de la province de Québec, nous enleva pour l'attacher à son département et pour y créer et y organiser un nouveau service, celui de l'aviculture."

Rév. Frère Wilfrid

Le héros de la fête, le Rév. Frère Wilfrid, tint à remercier lui-même le consul général de France pour l'honneur qui lui était octroyé. "En me voyant l'objet d'une distinction aussi honorable, permettez-moi d'en exprimer ma plus sincère reconnaissance envers le gouvernement français que vous représentez si dignement dans notre pays. La faveur dont je suis l'objet est un puissant encouragement pour notre Institut agricole, qui a toujours tenu à promouvoir, dans toute la mesure du possible, la renommée de la race française par son enseignement agricole.

"Je vous suis très reconnaissant, M. le Consul, de la démarche que vous faites en venant en personne m'honorer d'une telle distinction de la part du ministre de l'agriculture de France. Je remercie aussi très cordialement toutes les personnes si distinguées qui ont voulu manifester leur sympathie envers notre Institut et son oeuvre d'enseignement.

"Vous me permettrez aussi, Messieurs, d'adresser ici un mot de remerciement à tous ceux qui m'ont aidé dans la tâche qui me vaut ces honneurs d'aujourd'hui, et tout spécialement le président et le premier historien de l'Association des Eleveurs de la poule canadienne Chantecler, M. le Dr Sylvio Lafortune, et le professeur Gustave Toupin.

"Je suis confus que mes faibles efforts aient pu attirer l'attention du gouvernement français. Si j'ai quelque mérite, c'est d'avoir constamment cherché, dans mon humble sphère, à améliorer les conditions économiques de mes compatriotes. Les attentions agréables dont je suis l'objet en ce moment semblent exciter en moi le désir encore plus vif de faire que le Canada français et la chère province de Québec en particulier soient à la tête de tous les pays par leur industrie avicole."

M. Arthur Sauvé, député des Deux-Montagnes et chef de l'opposition à Québec, ainsi que le colonel Wilfrid Bovey, vice-principal de l'Université McGill, exprimèrent aussi en quelques mots leur haute appréciation de l'oeuvre du Rév. Frère Wilfrid.

Au banquet qui suivit, on remarquait, en plus des professeurs de l'Institut Agricole, le T. R. P. Dom Pâcôme, ayant à sa droite M. le Consul général de France, et à sa gauche M. A. Sauvé, chef de l'opposition, MM. Piché, officier du Mérite Agricole et représentant le ministre de l'agriculture, le Rév. Frère Wilfrid, le commandeur Emile Vaillancourt, Officier d'Académie, le colonel W. Bovey, vice-principal de l'Université McGill, Chevalier de la Légion d'Honneur, le commandant Quedrue, Chevalier de la Légion d'Honneur, président de la Chambre de Commerce française, M. A. Saraut, secrétaire-trésorier du Comité France-Amérique, chevalier de la Légion d'Honneur; M. J.-D. Barbeau, chef du service de l'aviculture à Québec; M. Yves Le Rouzès, officier de l'Instruction publique, inspecteur d'écoles, professeur à l'Université de Montréal; M. André Lafargue, publiciste de la Nouvelle-Orléans; MM. Jean et Emile Bruchési, de Montréal; M. L.-P. Morin, instructeur avicole; les RR. PP. Gildas, Adélard et Thomas, aveugle de guerre, officier de la Légion d'Honneur, de La Trappe d'Oka; M. P. Wattiez, président des maraichers de la province de Québec; M. Vian, du bureau du secrétaire de la province, Québec, etc.



Le succès d'un jeune immigrant dans l'Ouest

Lorsqu'il travaillait, ce qu'il n'avait pas la chance de faire souvent, Samuel Dodge, de Taunton, Somersetshire, Angleterre, était un portier d'hôtel. Il vint au Canada le printemps dernier sous les auspices du service de la colonisation du Canadien National et fut placé sur une ferme, en Saskatchewan, comme domestique sans expérience. Aujourd'hui, il possède son propre homestead et lorsqu'il quitta son patron, celui-ci lui donna en guise de gages trois génisses, deux veaux, une vache, deux chevaux et quelques instruments aratoires.

Avec ce fonds et ce qu'il a pu économiser, Dodge, qui n'a que 21 ans, est prêt à s'établir à son compte. Il est enchanté du Canada et se propose de travailler ferme pour venir en aide à sa mère et à sa soeur demeurées en Angleterre, mais qu'il espère pouvoir faire venir un jour. Le père de Dodge fut tué au cours de la dernière guerre.

NICE, France — Richard Hudnut, fabricant de parfums millionnaire, est décédé en son château, à Juan-les-Pins, près de Nice.

PARIS — M. Painlevé, ministre de la guerre, a annoncé l'application du service d'un an en 1929-1930.

Nouveau gérant du Château Frontenac

M. J. JOHNSON, qui était depuis quelques années assistant-gérant du "Château Frontenac", à Québec, a été chargé de l'administration complète de cet hôtel depuis le 1er novembre. Il remplace M. B. A. Neale, nommé gérant du nouvel hôtel "Royal York", que le Pacifique Canadien fait actuellement construire à Toronto.

M. Johnson entra au "Château Frontenac" comme commis en 1920. Il est très estimé de tous ceux qui fréquentent le luxueux hôtel québecois et jouit surtout d'une grande popularité auprès de la population locale.

LA PRODUCTION D'OR AU CANADA

Notre pays n'est dépassé que par les Etats-Unis et l'Afrique du Sud

Ottawa — Suivant des statistiques que vient de publier le Bureau fédéral de la Statistique, le Canada occupe le troisième rang dans les nations de l'univers qui produisent de l'or. Il n'est dépassé que par les Etats-Unis et l'Afrique du Sud.

La production canadienne de 1927 a été, en effet, de 1,852,000 onces d'or d'une valeur de $38,300,000. C'est une augmentation de 2,000 onces sur celle de 1926.

Six provinces canadiennes ainsi que le Yukon produisent de l'or, en Canada, et voici la production de chacune: Nouvelle-Ecosse, 3,151 onces; Québec, 8,331 onces; Ontario, 1,627,050 onces; Manitoba, 224 onces; Alberta, 224 onces; Colombie-Britannique, 103,094 onces; Yukon, 30,935 onces.

Dans le Québec, l'or vient des mines de Noranda surtout où il est mêlé au cuivre. Dans l'Ontario, le district de Porcupine en a produit 1,154,120 onces fins, celui du lac Kirkland, 468,008 onces, celui de Sudbury, 4,866 onces.

Dans le Manitoba les perspectives sont meilleures que jamais. Dans la Colombie-Britannique, la production de l'or augmente considérablement chaque année, ainsi que dans le Yukon.

Géographie humaine de Montréal

M. Raymond Tanghe, docteur ès sciences sociales, économiques et politiques, vient de publier une très belle étude de géographie humaine. Nos hommes d'études n'ont guère pratiqué cette spécialité. Pourtant, elle est explicative de bien des faits. C'est la géographie humaine qui définit les lois qui règlent la naissance et le déclin des villes, qui montre comment les habitations ont répondu à l'appel de la route. Dans quelle mesure l'homme modifie-t-il le milieu où il vit? Jusqu'à quel point l'homme subit-il l'influence du milieu physique? A quels besoins spéciaux la maison correspond-elle? A ces questions et à bien d'autres encore, c'est la géographie humaine qui fournit les réponses pertinentes. M. Tanghe a appliqué avec une grande maîtrise les principes de cette science à la ville de Montréal. Il résulte de cette étude précieuse que l'on connait mieux la métropole, son passé et son avenir, ses routes humaines, son port géant et les conditions de sa croissance prochaine.

La table des matières de cet ouvrage donne une idée de l'intérêt qu'il présente.

Chapitre I: Comment appliquer les principes de géographie humaine à l'étude d'une ville; le cadre naturel; le facteur humain.

Chapitre II: La position.

Chapitre III: La situation — Les routes naturelles; nos besoins; nos ressources; la nourriture; matériaux de construction; le combustible; l'énergie; facteurs de relation.

Chapitre IV: Les routes naturelles; nos besoins; nos ressources; la nourriture; matériaux de construction; le combustible; l'énergie; facteurs de relation.

Chapitre IV: Les routes naturelles et l'effort humain; le port de Montréal.

Chapitre V: Les routes humaines.

Chapitre VI: L'agglomération; carte du peuplement; légende.

Chapitre VII: L'urbanisme.

Un institut américain de journalisme

San Francisco — On annonce que l'Institut américain de journalisme sera fondé le 13 novembre à New-York, lors d'une conférence que tiendront les propriétaires et les rédacteurs de journaux américains et anglais. Cet institut sera sur le modèle de l'Institut de journalisme de Grande-Bretagne.

Le C.P.R. construit un paquebot de 40,000 tonnes

M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a annoncé ces jours derniers qu'un contrat venait d'être accordé à la John Brown Company, de Clydebank, Ecosse, pour la construction d'un paquebot géant devant faire le service entre Southampton et Québec. Ce nouveau transatlantique, qui portera le nom de "Empress of Britain", mesure 730 pieds de longueur, 97 pieds de largeur et jaugera 40,000 tonnes brutes. Sa vitesse de 24 noeuds à l'heure lui permettra de couvrir la distance qui sépare Southampton de Québec, via Cherbourg, en cinq jours. Le navire sera probablement mis en service au printemps de 1931. Ce sera le plus gros océanique qui aura jamais touché Québec.







Aidez à soulager la souffrance et le besoin

Vingt-six Institutions de bien-être font un travail philanthropique considérable et absolument nécessaire parmi les vrais pauvres de la ville. Elles soulagent la détresse des infortunés, sans égard aux croyances et aux nationalités.

Ces Institutions de bien-être sont largement soutenues par le "Winnipeg Community Fund", un fonds de secours auquel toute la population du Plus Grand Winnipeg contribue. Aidez ceux qui ne peuvent s'aider. Donnez généreusement — et joyeusement — au

WINNIPEG COMMUNITY FUND

Administré par

THE FEDERATED BUDGET BOARD INCORPORATED

MAITRESSES DE MAISON

Vous êtes-vous inscrites dans le nouveau et intéressant

Concours de Savon fait à la maison?

OUVERT A TOUTES LES MAITRESSES DE MAISON DES PROVINCES DES PRAIRIES JUSQU'AU 31 DECEMBRE 1928

$250 — EN PRIX — $250

Coupons donnant droit à de jolies primes de valeur dans tout produit "Royal Crown".



LISEZ CES SIMPLES CONDITIONS

(1) Les pleines directions pour la fabrication du savon à la maison se trouvent dans chaque boîte de "Royal Crown Flaked Lye".

(2) Prenez un échantillon d'au moins une demi-livre du savon que vous aurez fait et envoyez-le à "Home Made Soaps", Dépt "L", Royal Crown Soaps Limited, Winnipeg.

(3) En même temps que votre savon, envoyez trois papiers-enveloppe (wrappers) de boîtes "Royal Crown Lye", et un mot certifiant que le savon a été fait à la maison, et que "Royal Crown Lye" a été employé pour sa fabrication. Ecrivez aussi vos nom et adresse très lisiblement.

(4) Ne peuvent participer à ce concours: aucun fabricant professionnel de savon, aucun employé de Royal Crown Soaps Ltd. ou quiconque a quelque relation avec notre compagnie.

(5) Les juges seront "Milton Hersey Co. Ltd.", une maison indépendante de chimistes-analystes et le représentant d'un grand journal agricole. Leur décision sera finale.

(6) On peut envoyer plus d'un échantillon, mais un prix seulement sera accordé à un concurrent.

(7) Ce concours se terminera le 31 décembre 1928. Les résultats seront annoncés aussi tôt que possible après cette date.

INSCRIVEZ-VOUS AUJOURD'HUI

The Royal Crown Soaps Ltd.
WINNIPEG

Les hommes qui travaillent fort devraient prendre de temps à autres quelques boîtes de PILULES MORO

"A un travail dur que je faisais depuis plusieurs années, je m'étais épuisé. J'éprouvais de fortes douleurs aux reins et dans le dos. Je n'avais plus d'appétit, je mangeais par nécessité, aussi mes forces diminuaient, la tête me faisait souffrir fréquemment et mes douleurs de reins et de dos augmentaient de jour en jour. Le travail m'était devenu pénible, bien souvent le matin lorsque je me rendais à l'ouvrage je me demandais si je pourrais terminer ma journée. J'ai souffert ainsi pendant deux ans.

Ce sont les Pilules Moro que j'ai prises pendant environ quatre mois qui m'ont complètement rétabli. Dès les premières boites je me sentis plus fort et je m'aperçus que mes douleurs disparaissaient. J'ai continué de me traiter, l'appétit et les forces me sont complètement revenus et je jouis maintenant de la meilleure santé. Les Pilules Moro sont un remède que tous les hommes qui travaillent fort devraient prendre de temps à autre." M. W. Dion, 4685, rue Resther, Montréal.

Beaucoup d'hommes sont incapables de faire leur travail, de voir à leurs affaires parce qu'ils souffrent trop des reins. Ils attribuent la cause de leur mal au surmenage, à l'excès de travail, à la grande fatigue qu'ils ont dû longtemps subir. Les hommes ainsi atteints devraient prendre pendant quelques semaines les Pilules Moro qui en ont soulagé des milliers d'autres dans le même cas. Essayez-les et vous serez étonné des résultats.

CONSULTATIONS MEDICALES données tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

1-15

Pilules MORO partout ou par la poste 50c la boîte, ou 3 pour $1.25
Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO
DE LA
CIE MEDICALE MORO, 1570, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Page Féminine

Un événement

Chacun parle généralement de ce qui l'intéresse. Le fermier, de ses terres et de leur rendement; le spéculateur, de ses transactions; le professeur, des sciences qu'il enseigne; le médecin, de ses connaissances médicales; l'avocat, de la loi humaine et de ses bizarreries; le théologien, de la sagesse de la loi divine.

La femme, elle, dès qu'elle s'est épanouie dans la maternité, parle de ses enfants. Si elle exagère, on le lui pardonne, dans la pensée que l'amour d'une mère est le seul qui se puisse comparer, en profondeur, à l'amour d'un Dieu pour sa créature.

Souventes fois, l'on m'a suggéré l'idée de traiter ce sujet si attrayant: "l'enfant". Jusqu'ici, j'ai résisté à l'attrait qu'il m'offrait, me méfiant de trois choses. Premièrement, d'une expérience trop jeune, qui eût fait sourire de pitié mes amies; deuxièmement, d'une méthode dont je me garderais bien de garantir l'infaillibilité — car, vous avez beau vous inspirer de maîtres éducateurs, vous restez perplexes devant le sublime problème mis entre vos mains, et dont le résultat, réussi ou pas, ne vous sera pleinement révélé que dans quelque vingt ans peut-être. Troisièmement, de paraître trop personnelle. Si je le surmonte, cet écueil, c'est pour traduire des impressions communes, en somme, à toutes les mères, puisque toutes passent, peu ou prou, par les mêmes tortures physiques et morales en donnant la vie, se heurtent aux mêmes difficultés pour conserver et développer cette vie, éprouvent des émotions analogues à surprendre l'éveil de l'esprit, la même avidité à recueillir sur des lèvres roses, les premiers balbutiements, et aussi, hélas! la même détresse en découvrant l'instinct du mal qui nous arrache au ravissement, connu seulement d'une nouvelle maman. C'est l'avertissement plutôt brutal du devoir qui va se confondre désormais avec les charmes de l'éducation, commandée par l'immense chose qu'est un tout petit enfant dans son berceau.

Et cependant, qu'aurait à craindre la mère qui vraiment fait son possible?

Mgr Bougaud, dans son incomparable introduction à sa Sainte Monique, est encourageant. "Vis-à-vis de la première vie, dit-il, la mère peut beaucoup, vis-à-vis de la seconde, elle peut tout. Et le monde serait sauvé si on parvenait à en convaincre les mères."

Une condition primordiale est imposée toutefois, celle de souffrir beaucoup. Je me souviens que ma mère disait: "Avoir mis au monde dix enfants n'est rien à côté de la tâche de les élever".

Si donc l'effort est constant, si la volonté est bien arrêtée de "former un homme", pour votre consolation, ça arrivera.

Oh! je sais bien qu'il faut travailler à son oeuvre, surtout dans les ténèbres, doutant de l'efficacité des moyens employés pour arriver à son achèvement; se demandant, à chaque instant avec angoisse: ai-je bien fait de m'y prendre de cette manière? N'aurais-je pas dû recourir à la douceur de préférence à la rigueur? N'ai-je pas été plutôt faible, ou trop sévère?

Laissées à nos pauvres ressources, voyez donc à quelle lamentable faillite nous aboutirions! Mais en Dieu, à qui rien n'échappe des larmes versées et des efforts soutenus pour atteindre le but proposé, nous aurons l'appui unique qui se manifestera à nous par d'abondantes bénédictions.

C'est à tout cela que je pensais, ce matin, en laçant les bottines de mon fils qui s'en allait pour la première fois à l'école. Mon Dieu, n'est-ce pas hier que je lui mettais les petits, petits souliers qui guideraient vers moi ses pas encore incertains? Aujourd'hui, je le chausse pour l'éloigner de moi...

Une amie à qui je laissais voir un coin de mon âme attristée me disait ce soir même: "Vos petits vont à l'école? Ils sont partis pour toujours." Ce mot de cruelle vérité exprimait trop bien le trouble indéfinissable qui avait étreint mon être intime, en remettant à des soins dévoués, soit, mais étrangers, mes deux trésors!

JACQUELINE des ERABLES.
22 octobre 1928.

A QUELLE MAIN?... A QUEL DOIGT?...

A quelle main l'anneau doit-il se porter, et à quel doigt de ladite main??? Je vais me marier bientôt, vous le savez: ce ne sont donc pas des détails sans intérêt pour moi.

Réponse ouverte à M. B...

Eh bien! voici ce qui se serait passé, pour votre mariage, si vous l'aviez célébré à Paris il y a quelques siècles. Transportons-nous au règne de François Ier.

Vous êtes à la porte de l'église, revêtu de vos plus beaux atours. Votre fiancée est à vos côtés, le prêtre arrive, vous reçoit au seuil de l'église, vous asperge d'eau bénite et vous encense, comme une évêque. Puis, s'adressant à la foule, il dit:

— Bonnes gens, nous avons fait les bans trois fois de ces deux jeunes gens, et encore les faisons-nous; que s'il y a quelqu'un ou quelqu'une qui sache empêchement par quoi l'un ne puisse avoir mariage avec l'autre, ici le dise!...

— Nous n'y savons que bien!... répondent les "gens" du cortège.

Alors le prêtre vous unit en mariage. Puis, ayant béni l'anneau de votre épouse, il vous le remet, et vous le passez aux doigts (au pluriel) de votre femme, en disant:

— De cet annel, je vous épouse, au nom du Père (vous passez l'anneau au pouce de sa main gauche), — et du Fils (vous le passez au second doigt), — et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Ce disant, vous passez l'anneau au doigt du milieu, et il y reste.

Je me hâte d'ajouter que, votre mariage ayant été ajourné de quatre cents ans, le rituel subira quelques modifications; vous serez marié au pied de l'autel, on ne vous encensera point, et si vous mettez encore l'anneau à la main gauche de votre épouse, vous n'aurez pas à en faire la translation aux trois premiers doigts, mais vous le mettrez, une fois pour toutes, au quatrième...

— C'est pour cela qu'on l'appelle annulaire?

— Vous l'avez dit. C'est aujourd'hui l'usage général de mettre au quatrième doigt l'anneau matrimonial: usage renouvelé des Grecs...

— En sait-on l'origine?

— Les anciens croyaient que de ce doigt partait une veine spéciale, qui s'en allait aboutir au coeur. Passer l'anneau à ce doigt, c'était — pour ainsi dire — le passer au coeur et l'enchainer symboliquement.

— Sans doute, c'est une raison analogue qui a fait préférer la main gauche à la main droite?...

— En quel métal doit être l'anneau? en argent, en or, en platine?

— En platine?... Si vous le voulez... et si vous ne craignez pas qu'on y voie une allusion... En or?... c'est l'usage. En or "fix"?... Ce serait un symbole!...

Mais quelle que soit la matière, pas d'ornements superflus!... les pierreries sont réservées à la bague de fiançailles. Pour le mariage, la simplicité est de règle: la vue de l'anneau doit rappeler le devoir.

— Vue austère!...

— Mais vue exacte. Les Romains étaient encore plus "austères" que nous! Chez eux, l'anneau de l'épouse était de fer. Parfois, à l'aide de quelques ornements... plutôt gênants, on lui donnait l'aspect d'un anneau de clé.

— Encore un symbole, sans doute? Car l'épouse a les clés de la maison.

— Vous le voyez, tout est symbole dans l'anneau. En voulez-vous un dernier? Il s'agit de l'anneau des fiançailles.

Autrefois, en certaines provinces, la fiancée le portait au cou. Et puis (j'ai trouvé ceci dans un vieux manuscrit), "et puis, si quelqu'un la voulait avoir en mariage, elle répondait: "Je suis déjà promise, vous voyez de quoi..." et lui montrait cette bague. Et si elle voulait faire la folle et l'égarée, incontinent ses parents et amis lui disaient: "Ma mie, regardez ce qui est pendu à votre col!..."

— Ce qui prouve que les fiançailles ont du bon!...

— Et l'anneau aussi!

(S. R. d'Annecy)



Le Chant des Morts

Ils ont passé sur cette terre, ils ont descendu le fleuve du Temps; on entendit leur voix sur ses bords et puis, on n'entendit plus rien. — Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés; ils le virent et soudain ils ne virent plus que l'éternité. — Où sont-ils? Qui nous le dira?

Semblable à un rayon d'en-haut, une croix dans le lointain apparaissait pour guider leur course; mais tous ne la regardaient pas. — Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur...

Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète, et puis, l'oeil fixé sur le couchant, ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais. — Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur!

Entrainés pêle-mêle, jeunes et vieux, tous disparaissent, tels que le vaisseau que chasse la tempête. On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer. — Où sont-ils? Qui nous le dira?

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élèvent incessamment.

L'une dit: Du fond de l'abime, j'ai crié vers vous, Seigneur; Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière. Si vous scrutez mes iniquités, qui soutiendra votre regard? Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense.

Et l'autre: Nous vous louons, ô Dieu, nous vous bénissons: Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées. La terre et les cieux sont remplis de votre gloire.

Et nous aussi, nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe... — Où serons-nous? Qui nous le dira? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

LAMENNAIS.

Les taches de thé sur les tasses sont enlevées facilement en les frottant avec un peu de sel.

• • •

Les mouchoirs de soie et les rubans doivent être lavés dans de l'eau et du sel, puis repassés humides pour obtenir les meilleurs résultats.

• • •

Servez-vous de sel et d'eau pour nettoyer les meubles en osier, appliquez avec une brosse. Les indiennes rincées dans de l'eau contenant du sel, garderont leurs couleurs brillantes.

• • •

Le sel est utile dans l'eau qui sert à laver les bouteilles et autres articles en usage dans les chambres à coucher. Le sel de table commun est excellent pour le nettoyage des tapis. On peut employer avantageusement le sel pour nettoyer les éviers de marbre, et mêlé avec un peu de vinaigre, il nettoie très bien les ustensiles en cuivre.

CAUSERIE

Par hasard, j'ai rencontré hier mon petit ami René; il avait une énorme bosse au front et semblait tout penaud. Un peu intriguée, je lui demande comment il a bien pu se défigurer ainsi. — Oh! j'en ai bien de la honte, chère Mère-Grand, me dit-il. Hier, après le dîner, maman m'avait envoyé jouer dehors parce qu'elle voulait causer avec papa; moi, j'avais très envie de savoir ce qu'ils disaient, alors, j'ai écouté derrière la porte.

— Vilain René, lui dis-je d'un ton mi-badin, mi-fâché. Et tu es tombé sur le parquet?

— Oh! non! Tout à coup, papa a ouvert la porte pour s'en aller; je ne m'y attendais pas et la porte m'a fait cette bosse au front. Cela m'a fait grand mal, j'ai crié. Alors, papa a dit: "C'est bien fait. Un petit garçon qui écoute aux portes mérite encore mieux que cela." Et maman m'a puni en m'envoyant au lit sans m'embrasser. J'ai beaucoup pleuré, puis, ce matin, j'ai demandé pardon à maman et promis de ne plus recommencer.

— J'espère que tu tiendras ta promesse, cher petit, car les enfants curieux deviennent souvent des êtres dangereux et ils méritent bien le surnom de "Petite Peste" qu'on leur donne. Toujours à l'affût de nouvelles qui ne les concernent pas, cherchant à connaître les secrets des autres, dès qu'ils y réussissent, c'est pour les colporter partout, à tort et à travers; leurs bavardages brouillent entre eux les meilleurs amis et ce n'est pas sans raison qu'on les fuie.

Aucun de mes petits lecteurs n'est atteint, j'en suis certaine, de ce vilain défaut dont souffre René, mais si, parfois, ils étaient tentés de l'imiter, que le souvenir de cette triste histoire les en détourne.

. . . .

Il est cependant, mes chéris, une bonne curiosité saine, honorable, qui consiste dans le désir de s'instruire. Oh! celle-là, vous pouvez la pratiquer sans scrupule, elle ne vous fera jamais éprouver ces deux sentiments dont notre petit ami fut affligé: honte, chagrin. En la cultivant avec soin, vous acquerrez la science qui fera de vous des citoyens intelligents, probes, utiles à leur patrie et à la société, vous ferez la joie de vos maîtres et des chers parents qui se sacrifient pour vous.

MÈRE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Si les charmes du petit Lis devenaient de plus en plus prenants, son père et moi constations avec chagrin que ses racines d'attache à la terre semblaient moins solides chaque jour. Il fut alors résolu, pour la faire bénéficier de l'air de la campagne, que nous la placerions pour quelques semaines seulement au pensionnat de Jésus-Marie, à Saint-Michel, près de sa tante religieuse. Mais comment faire accepter une pareille décision à l'enfant qui n'avait jamais quitté ses chers parents!...

— Aimerais-tu, Pierrette, aller voir ma tante religieuse à Saint-Michel?

— Oh! oui, maman, je l'aime beaucoup.

— Et puis, Pierrette, tu resterais trois ou quatre semaines au couvent. Tu aurais une belle petite chambre où tu coucherais la fenêtre ouverte sur le grand fleuve, et toute la journée tu te chaufferais au soleil dans le jardin ou sur la véranda du couvent.

— Et vous, maman, est-ce que vous resterez avec moi?

— Que ferait ton papa, ma chérie, si je ne demeurais ici pour lui préparer ses repas? Un petit mois, c'est vite passé. Tu guérirais beaucoup plus vite à la campagne et, quand nous nous reverrions, ce serait une joie, une joie!

— O maman, maman! Je ne veux pas m'en aller loin de vous. Je veux toujours, toujours rester avec vous". Et, avec des sanglots, l'enfant se jette dans mes bras et se presse sur mon coeur.

— Ne pleure pas, chérie, tu n'iras à Saint-Michel que si tu y consens. Vois-tu, c'est un gros sacrifice pour ton papa et pour moi de nous séparer de toi; mais nous avons dit au bon Jésus que nous ferions ce sacrifice pour son amour et pour ta guérison, puisque le médecin dit qu'un séjour à la campagne serait le meilleur remède. Cependant si tu ne veux pas, nous ne te forcerons pas.

— Maman, dit-elle alors, refoulant ses larmes, vous savez bien que, dans les maisons, c'est les mamans qui commandent et les petites filles qui obéissent! Dites-moi: tu vas entrer au couvent, j'irai. Si je pleure, vous me laisserez pleurer.

— Oui, je sais bien que ma petite Pierrette obéirait, si je parlais comme cela; mais ne penses-tu pas que le bon Jésus aimerait beaucoup mieux un sacrifice que tu accepterais sans que je t'y oblige? Un gros sacrifice volontaire, il n'y a rien qui lui fasse tant plaisir!

Elle poussa un long soupir. Evidemment la beauté du sacrifice volontaire la laissait hésitante. Après un moment: "Maman, demain j'irai communier et, après, je vous donnerai ma réponse."

Le lendemain, elle alla communier et ne me parla de rien. Le surlendemain de même. Enfin le troisième jour, triomphante, elle se jette dans mes bras: "Oui, je veux! je veux! j'ai décidé cela après ma communion."

Chère mignonne, elle manifestait même de la joie lorsqu'il était question de son entrée au couvent. Ne peut-on pas dire qu'en cette circonstance elle atteignit au sublime? Pour moi, j'y vois l'acte le plus admirable de cette vertu d'obéissance sur laquelle, malgré une étroite surveillance, je ne me souviens pas de l'avoir prise en défaut.

Ce séjour à la campagne ne fut qu'un projet. Avant la date fixée, ce fut moi, hélas! qui, voyant dépérir mon enfant, compris que la mort la guettait et que le sacrifice de la séparation c'était moi qui devais le subir et combien grand! L'espoir d'arracher mon trésor à la maladie qui la débilitait depuis trois ans s'affaiblit et je demandai partout des prières...

(A suivre)

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Clémence Richard, Saint-François-Xavier — Vous voici donc de nouveau au travail, radieuse et vaillante, après des vacances aussi agréables qu'utiles. Ce qu'il en faut du courage, tout de même (Mère-Grand en sait quelque chose) pour devenir tout à coup abeille laborieuse après avoir été léger papillon pendant deux ou trois mois. Cette promotion en classe n'est certes pas de nature à atténuer votre enthousiasme et je vous vois étudiant avec plus d'ardeur que jamais. Heureuse petite fille, à qui la vie n'apporte que sourires et joies! Tenez-moi au courant de vos progrès scolaires; je vous laisse mes meilleures pensées.

Esdras Lord, La Broquerie — Cher petit homme, croyez-vous donc que je suis satisfaite de ces quelques lignes? Très gentilles, elles me laissent cependant inassouvie. C'est que maintenant je vous connais, je sais toutes les choses charmantes qui passent sur le film de votre imagination et j'ai le désir de les connaître toutes. N'est-ce pas, vous me ferez ce plaisir? Famille, jeux, projets, succès, tout cela m'intéresse d'autant plus que ça vous concerne. Merci de ne pas oublier ma chère soeur et de penser aussi un peu à Mère-Grand dans vos prières; j'en suis plus touchée que je ne puis le dire.

Marie-Ange Lord, La Broquerie — Je suis heureuse aujourd'hui, mignonne, non parce que le soleil brille, que le ciel est pur, l'air vif, je suis heureuse parce que ma petite Marie-Ange m'aime bien. Le long et dur hiver peut maintenant venir, j'ai au coeur tout ce qu'il faut pour en affronter les ennuis et les rigueurs. Il n'est pas défendu de désirer des récompenses; n'est-ce pas le prix de tout labeur? Je vous loue fort cependant de travailler avant tout par devoir pour plaire au bon Jésus. Nous lui devons tout, il est bien juste que nous songions un peu à Lui. Et puis cette douce habitude de tout ramener au bon Dieu vous aidera plus tard — bien plus tard — à supporter les austères devoirs de la vie, en atténuera les dures obligations. Mes pensées affectueuses à ma petite-fille.

Charles Préfontaine, Saint-François-Xavier — Ah! je le vois d'ici, mon petit Charles, haut comme ça, la casquette sur le coin de la tête, l'air crâne, faisant la loi à qui ne lui plait pas... Ces quatre lignes valent tout un volume. Quand Charles sera député ou ministre, gare aux détracteurs de notre foi et de notre langue! Mère-Grand savoure les douceurs de vos trop courtes lignes; elle vous chérit tendrement en retour.

Lionel Dancault, Saint-François-Xavier — N'est-ce pas que si je tardais encore une minute, je subirais votre courroux? J'ai été charmée de tout ce que votre coeur a laissé échapper sur cette petite lettre gentille. Croyez bien que je me réjouis de votre ardeur à l'étude et souhaite que de nombreux succès couronnent votre persévérance. Que de fois je songe aux chers petits écoliers de Saint-François que j'ai hâte de connaitre! L'hiver ne tardera guère et je me désole. Enfin, qui sait... si je n'irai pas frapper à votre porte un soir... par un beau clair de lune?

Maurice Lacroix, Ile de Chênes — "Encore une fois" ce n'est pas de trop. Je vous aime assez pour désirer vous voir près de moi le plus souvent possible. C'est tout à fait délicieux ce que vous me dites dans ce billet empreint de toutes les joies qui sont votre partage. Comme tout marche sur les roulettes dans votre entourage, on est porté à plier bagage et à aller respirer le bon air apaisant de l'Ile de Chênes. Vous aimez les images de votre école? Pourquoi n'auriez-vous pas un album à vous où vous collectionneriez de jolies gravures, des images vraiment belles? Mère-Grand se ferait un plaisir de vous y aider. Merci des bonnes choses de la fin...

Alma Lamoureux, Ile de Chênes — Si les confitures de votre maman sont si bonnes, la mignonne qui a fait la cueillette des fruits y est bien un peu pour quelque chose, ça, j'en suis sûre. Félicitations pour l'emploi utile de vos vacances. N'est-ce pas que vous vous êtes remise à l'étude avec un coeur content? Permettez-moi de vous faire une petite remarque, mignonne: vous semblez ignorer que j'aime les longues lettres... Maintenant que vous le savez, vous me les ferez très longues, n'est-ce pas? Un beau bonjour tout caressant.

MÈRE-GRAND.

LE BON LANGAGE

Ne dites pas... mais dites...

Un moulin à beurre, à viande, à repasser, à béton. — *Baratte, hache-viande, calandre, bétonnière.*

Il sort de la matière de sa plaie. — Il sort *du pus*, de *l'humeur* de sa plaie.

Méchant temps, méchants chemins, méchante odeur. — *Mauvais* temps, *mauvais* chemins, *mauvaise* odeur.

Une mèche de fouet. — Une *lanière* de fouet.

C'est un enfant pas menable. — C'est un enfant *indisciplinable*.

La pollution des eaux. — La *contamination* des eaux.

Une pomme de pin (pine apple). — Un *ananas*.

Une pomme de chou. — Une *tête* de chou.

Un pauvre poumonique. — Une pauvre *poitrinaire*.

Je l'ai pompé pour savoir du nouveau. — Je lui ai *tiré les vers du nez*.

Le pontage d'une écurie. — Le *plancher* d'une écurie.

La reconnaissance des animaux

Les animaux se souviennent très bien des mauvais tours qu'on leur joue, mais ils gardent aussi la mémoire fidèle des gentillesses qu'on a pour eux.

Il y avait à Pondichéry — vous savez, je pense, où est Pondichéry? — un grand et superbe éléphant qui était l'ami d'un soldat. Mais son ami! Le soldat lui donnait souvent à boire une sorte de liqueur extraite de la canne à sucre, liqueur que ce bon éléphant aimait beaucoup.

Et voici qu'un jour, le soldat — un jour où il faisait très chaud, — avait bu un tout petit peu trop pour se rafraichir.

Et il s'endormit au milieu du chemin risquant ainsi d'être écrasé.

Alors, l'éléphant arriva et vit son ami dans ce triste état. C'est très malin, un éléphant, et cela comprend bien des choses. Celui-ci poussa délicatement son ami endormi sur le bord du chemin et le laissa entre ses quatre grosses pattes pour le protéger.

Quand le soldat se réveilla, il eut très peur en se voyant ainsi placé. Mais l'éléphant le caressa doucement avec sa trompe et l'homme comprit que son ami l'avait protégé.

Larmes de crocodiles

Quel est, de la création, l'animal le plus timide?

Ne cherchez pas, vous auriez peu de chances de trouver. C'est, aux dires d'experts, le crocodile.

Il a toutes les craintes, tous les émois, toutes les délicatesses aussi, à la condition toutefois qu'il soit sur la terre.

Quand il est dans l'eau, il perd ses exquises qualités et vous coupe la jambe d'un baigneur sans le moindre scrupule.

Après quoi, il vient verser, se trouvant sur le sol, ces fameuses larmes de crocodile qui sont peut-être plus sincères qu'on ne le pense...

Réplique d'ignorant

— Je ne veux plus aller à l'école, maman, c'est trop ennuyeux.

— Pourquoi donc, mon petit?

— Parce que la maitresse, elle nous parle d'un tas de personnes et d'un tas de pays que je ne connais pas.

Françoise entend sa maman murmurer en lisant une lettre. Très intriguée, elle appelle son frère Hervé:

— Vévé, Vévé, lui dit-elle mystérieusement, viens donc, viens donc... Maman qui lit comme une abeille...

Bob, qui est très gourmand, a été vivement intéressé, au dessert, par une histoire que racontait un des convives.

Soudain, il se met à fondre en larmes:

— Qu'est-ce que tu as? lui demande sa mère, avec inquiétude.

Le petit, pleurant de plus belle:

— J'ai mangé ma tarte sans m'en apercevoir!...

Bob rentre de la classe et présente son bulletin mensuel à son père:

— Comment! tu es le dernier et le dixième. Mais je croyais que vous n'étiez que neuf?

Alors Bob, sans se déconcerter:

— Oui, mais maintenant il y a un nouveau.

L'EVANGILE

XXIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croitre l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 novembre — S. Dieudonné.
Vendredi 9 — Dédicace de la Basilique du S. Sauveur.
Samedi 10 — S. André Avellin.
Dimanche 11 — XXIVe après la Pentecôte.
Lundi 12 — S. René.
Mardi 13 — S. Stanislas de Kostka.
Mercredi 14 — S. Josaphat.

Autour de la Ferme

Désertion rurale

L'une des causes qui contribuent le plus au déracinement de la jeunesse rurale et au dépeuplement des campagnes est à coup sûr le manque de confiance que trop de cultivateurs eux-mêmes affichent à l'égard de leur état. Il y a là un vice flagrant que Mgr Allard, l'apôtre dévoué du retour à la terre, signalait en termes amers, lors de la Semaine sociale récemment tenue à Saint-Hyacinthe.

Pour diverses raisons qu'il serait fastidieux d'énumérer ici, certains cultivateurs ne voient que misère et asservissement dans l'agriculture, au lieu de la sécurité et de l'indépendance qu'elle donne à la plupart de ceux qui s'y consacrent généreusement et avec fierté. Il n'est pas, en effet, de profession plus stable ni plus noble, quoi qu'on dise; mais faut-il qu'on lui accorde le meilleur de ses initiatives, tous ses efforts, le concours des connaissances pratiques si bien vulgarisées à notre époque par l'intermédiaire des agronomes et des multiples institutions fondées sous le patronage des ministères d'agriculture. La décrier pour en détourner la jeune génération et l'orienter vers la vie souvent illusoire des grandes agglomérations urbaines, est se faire malheureusement le prédicant d'un "défaitisme" néfaste dont les conséquences sont d'une gravité extrême.

Sans doute, il est à la ferme de difficiles problèmes à résoudre; le succès n'arrive pas toujours d'emblée pour satisfaire de légitimes ambitions, mais le cultivateur vraiment épris de sa profession et qui sait mettre à son service toutes les ressources qui lui sont aujourd'hui fournies est assuré, si non de la fortune, du moins d'une relative aisance, ce dont ne sont pas certains les ouvriers des villes et tous ceux qui font partie de l'innombrable légion des mercenaires.

Il n'est donc pas juste de dire que l'agriculture est dégradante, qu'elle ne paie pas, qu'elle tient dans l'échelle sociale un rang inférieur. Au contraire, elle ennoblit l'homme des champs et ouvre à son intelligence de larges avenues, aussi honorables et aussi attrayantes que celles qui conduisent aux carrières libérales, à l'industrie, au commerce, etc. Il est également faux de dire qu'elle ne paie pas, à moins qu'on se refuse à l'idée du progrès, que l'on persiste à se complaire dans la routine et l'indolence, que l'on ferme l'oreille aux dictées de la sience, que l'on objecte à emboîter le pas dans la voie de la réforme, que l'on fasse fi des méthodes modernes de culture et d'élevage, au lieu de commercialiser les diverses industries de la ferme en conformité avec les exigences des marchés.

Les cultivateurs qui rougissent de leur condition sociale et déprécient l'agriculture aux yeux de leurs enfants jouent un rôle condamnable; ils sont les premiers responsables du découragement de la jeunesse rurale, en l'incitant à déserter le sol, quand, sagement conseillée et dirigée, celle-ci peut y trouver sûrement une prospère et heureuse existence.

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Record d'expédition du grain par le C.P.R.

Le mouvement du grain vers Vancouver semble indiquer que ce sera, de beaucoup, la plus forte saison dans toute l'histoire des termini de la côte du Pacifique. Le Pacifique Canadien annonce que jusqu'au 24 octobre, on avait déchargé 5,721 wagons sur ses voies, en comparaison avec le total de 1,609 à pareille date l'an dernier. Ceci constitue une augmentation de 4,000 wagons sur le chiffre record précédent. Il se trouve actuellement en entrepôt, à Vancouver, 8,067,143 boisseaux de grain, 884 wagons du C.P.R. à décharger, 744 en route pour Vancouver et 1,182 en Alberta destinés au même port. Ce que ce volume de grain signifie de revenus pour la population de la Colombie Britannique, le commun des mortels ne peut l'imaginer. A date, Vancouver a exporté au Royaume-Uni 6,183,409 boisseaux; en Orient, 2,706,153 et aux autres pays, 267,470 ce qui fait un total de 9,157,042 boisseaux.

Jusqu'au 24 octobre inclusivement, les fermiers ont vendu le long des lignes du C. P. R. 165,217,296 boisseaux de grain, et le total des wagons chargés est de 78,169. C'est là une augmentation de 50,000,000 de boisseaux et de 17,000 wagons sur le plus fort montant jamais enregistré pour la même période de temps.

Les ports de la tête des Grands Lacs ont été affectés par les arrivages considérables de grains: Transcona a expédié vers l'est 34,649 wagons durant les 24 premiers jours d'octobre, ce qui fait une moyenne de 444 par jour. Le déchargement à Fort William donne un total de 31,686 wagons ou une moyenne de 1,320 par jour de 24 heures. Alors que leur capacité totale est de 86,365,000 boisseaux, les élévateurs à la tête des Grands Lacs contenaient aujourd'hui 49,084 boisseaux de toutes espèces de grains.

Le développement du cheptel canadien

On peut se faire une idée de l'énorme développement du cheptel canadien lorsque l'on sait que l'année dernière il a été abattu 733,357 bêtes à cornes, 414,675 veaux, 618,057 moutons et 2,540,342 porcs.

Le Canada occupe le douzième rang parmi les principaux pays éleveurs de bestiaux. L'Inde anglaise vient en tête avec 149,189,022 têtes de bétail, les Etats-Unis en deuxième avec 57,321,000 têtes; ensuite, l'Union des Républiques Soviétiques-Socialistes d'Europe, la République Argentine, le Brésil, l'Allemagne, la France, l'Australie, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Union des Républiques Soviétiques-Socialistes d'Asie, l'Union Sud-Africaine et le Canada. Notre pays possède 8,570,879 bêtes de bétail.

Les plus nombreux troupeaux de moutons sont en Australie, avec 103,563,218 têtes; le Canada occupe le dixième rang avec 3,142,476 moutons.

Il y a plus de porcs, 52,536,000, aux Etats-Unis que partout ailleurs. Le Canada occupe le septième rang avec 4,350,582 têtes.

On calcule que la richesse brute agricole du Canada, l'année dernière, était de $7,963,460,000, dont $799,139,000 représentés par le cheptel canadien.

Quartiers d'hiver pour les truies portières

Il y a bien des choses à considérer dans le choix des quartiers d'hiver pour les truies portières. Il est essentiel tout d'abord que ces quartiers soient secs, sans courants d'air, mais régulièrement ventilés. La question du coût de la construction et de l'entretien est importante également, car elle entre pour une bonne part dans le prix de revient du porc engraissé.

Un point essentiel, et que l'on ne doit jamais oublier dans l'hivernage des truies portières, c'est qu'il leur faut de l'exercice régulièrement. La truie pleine, qui reste inactive, ne peut se maintenir dans l'état de santé et de vigueur nécessaire pour produire des portées fortes, saines, nombreuses et vigoureuses.

La porcherie permanente présente des inconvénients sérieux, quand bien même elle serait construite de façon à rester sèche et chaude. En premier lieu, elle coûte cher; en deuxième lieu elle n'offre aux truies que des quartiers exigus, s'il n'y a pas de grandes cours attenantes où elles peuvent prendre leurs ébats. Les stalles de l'écurie ou de la vacherie ne sont pas en général satisfaisantes, car elles sont mal ventilées, humides, insalubres et trop petites.

A la station de Lacombe, Alberta, on emploie deux différents types d'abris pour l'hiver. Le premier est un abri de paille s'ouvrant au sud. Cet abri est construit de poteaux fichés en terre, et d'une paroi double de vieux grillage de fil de fer, laissant un espace de deux pieds qui est rempli de paille. Ce hangar avait 48 pieds de long, 18 pieds de large, 4 pieds de hauteur aux gouttières et 7 pieds de hauteur au faîte; il logeait de 50 à 60 truies. Il se trouvait à environ 150 verges de la cour d'alimentation, située près de la porcherie principale, et les truies étaient obligées d'aller et de venir pour se nourrir, ce qui les forçait ainsi à marcher. Dix ou quinze jours environ avant la mise-bas, on mettait les truies à l'intérieur, dans des quartiers plus chauds et plus confortables.

Un autre genre d'abri qui s'est montré très satisfaisant à la station de Lacombe est la cabane portative en "A". Un certain nombre de ces cabanes sont mises côte à côte, à environ 150 verges de la mangeoire, pour que les truies soient obligées de marcher, même par les temps les plus rigoureux. Le dessus, le fond et les côtés des cabanes sont recouverts de paille, laissant le devant ouvert, face au sud. Chaque cabane de 6 pieds par 8 pieds loge quatre ou cinq truies. Les truies sont ramenées dans la porcherie dix à quinze jours avant la mise-bas, car beaucoup d'entre elles mettent bas trop tôt pour que l'on puisse se servir de cabanes pour cela. Dès que les gorets ont dix à quinze jours, s'il ne fait pas trop froid, on les transporte, avec leur mère, à l'une des cabanes qui viennent d'être mentionnées. L'hivernage des portées précoces dans ces cabines a très bien réussi à la station de Lacombe.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale
Lacombe, Alberta.

Un concours d'éleveurs de veaux à Toronto

Toronto — Le championnat de l'est du Canada des éleveurs de veaux sera décidé à la foire d'hiver de Toronto, ce mois-ci, lors du premier concours organisé par le service d'agriculture du Canadien National.

Près de 3,000 garçons et filles du Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes prendront part à ce concours. Les clubs, qui se divisent en deux groupes, se composent des éleveurs de veaux qui comptent 112 clubs et 2,496 membres et des garçons éleveurs de bétail qui comptent 25 clubs et 437 membres.

Plus de 2,200 garçons et filles du Québec font partie de ces clubs. Les candidats qui iront à Toronto après les concours d'élimination qui se tiendront dans chaque province seront les hôtes du Chemin de fer national du Canada. Un programme très attrayant est préparé pour les garçons et filles qui passeront cinq jours à Toronto.

Les jeunes éleveurs de porcs du Nord de l'Alberta

Norman Williams et Ray Williams, du club Vermilion, ont remporté le premier prix au concours provincial organisé par le Canadien National parmi les jeunes éleveurs de porcs du Nord de l'Alberta. Le second prix a été remporté par M. Wm Strashok et Peter Starke, de Chipman, le troisième par Ernest Prill et Maurice Mercer, de Manville, et le quatrième par Harry et Thomas Towers.

Les prix furent présentés aux vainqueurs par M. R.-C.-W. Lett, du service d'agriculture du Canadien National. Norman et Ray Williams iront à la foire d'hiver de Toronto comme invités du Canadien National.

Les battages sont terminés dans l'Ouest

Dans son dernier rapport sur les récoltes de l'Ouest Canadien, pour la saison actuelle, le Service Agricole du Pacifique Canadien mentionne que la température de ces dernières semaines a grandement contribué à accélérer les travaux de la moisson. Tout le grain est maintenant battu.

En Saskatchewan et en Alberta, les gelées des mois d'août et septembre ont grandement amoindri la qualité des grains. Dans plusieurs régions, la gelée a exercé ses ravages et la récolte d'avoine, en particulier, a été considérablement affectée, à tel point qu'il sera nécessaire d'importer de fortes quantités de graines d'avoine pour les semailles du printemps prochain. Le transport du grain aux élévateurs s'effectue rapidement, en raison du bon état des routes.

Les labours d'automne sont fort avancés, bien que le sol soit dur et sec. Si la température se maintient ainsi au beau pendant une ou deux semaines, les labours d'automne seront plus considérables que pour la même période de l'an dernier, et la superficie à ensemencer sera plus étendue le printemps prochain, avec les nombreux défrichements faits au cours de l'été.

Le Canada n'aura pas de ministre en Irlande

Québec — M. Mackenzie King a déclaré ici que le Canada ne nommera pas de ministre en Irlande et que l'Irlande ne nommera pas de ministre à Ottawa. Le Canada et l'Irlande échangeront probablement, d'ici quelque temps, des représentants, mais ils n'auront pas le rang de ministres.

Nomination au service des voyageurs du C.P.R.

Le Service des Voyageurs du Pacifique Canadien annonce la nomination de M. N.-J. Peloquin, ci-devant agent des voyageurs pour les villégiatures de la côte du Maine, durant la saison d'été, et à Montréal, durant l'hiver, au poste de représentant général de langue française pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre, avec bureau à Boston.

De Montréal à Vancouver en auto sur rails

Vancouver — M. J.-M.-R. Fairbairn, ingénieur en chef du Pacifique Canadien à Montréal, est arrivé à Vancouver dans un véhicule nouveau genre, c'est-à-dire dans une automobile Sedan convertie de façon à pouvoir circuler sur les rails de chemin de fer et possédant l'équipement conventionnel d'un convoi pour les signaux en cours de route.

M. Fairbairn fait actuellement une tournée d'inspection de tout le réseau de la compagnie et a parcouru des milliers de milles avec son automobile ferroviaire depuis qu'il a quitté Montréal à la fin du mois dernier. Il est accompagné, au cours de sa visite à Vancouver, de MM. P.-B. Motley, ingénieur des ponts, F.-W. Alexander, ingénieur en charge de l'entretien des voies sur les lignes de l'Ouest et de son secrétaire, M. F.-M. Duchett. Le groupe traversera à Victoria avant le retour dans l'Est.

Esprit de chicane...

Une paysanne achète une poule au marché. Elle la paye, puis s'apprête à l'enlever. A ce moment, la poule chante et pond un oeuf.

A qui appartient l'oeuf?

— A moi, dit la marchande, car l'oeuf existait certainement avant la vente, et s'il avait été pondu quelques secondes plus tôt, il aurait été dans mon panier.

— Non pas, répond la cliente, car si j'avais enlevé la poule tout de suite après l'avoir payée, l'oeuf aurait été à moi et vous n'en auriez rien su.

[illegible]

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	3.90	19.3
Franc belge	13.90	13.9
Franc suisse	19.26	19.3
Lire italienne	5.23	19.3
Couronne suédoise	26.80	26.8
Cour. norvégienne	26.81	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.31	40.2

LE MARCHE

6 NOVEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.75—$6.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.50
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.25—$5.75
Pour conserves	$3.50—$5.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communs	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.75
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.25
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$9.00—$[illegible]
Ordinaires	$[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$[illegible]
Moutons ordinaires	$[illegible]
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.80
Très gras	$9.30
Lourds	$9.40
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.25
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$8.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .42
Seconds	$ .38
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$ .85—$ .90
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	$4.55
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	$4.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	$4.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.45
2 sacs de 49 livres	$4.50
4 sacs de 24 livres	$4.55
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 5 novembre 1928

GRAINS	Mardi 30 oct	Merc 31 oct	Jeudi 1 nov	Vendi 2 nov	Samedi 3 nov	Lundi 5 nov
Blé No 1 Nord	1.20⅝	1.21	1.21⅝	1.21⅝	1.20⅜	1.20⅝
2 Nord	1.15⅝	1.16	1.16⅝	1.16⅝	1.15⅜	1.15⅝
3 Nord	1.10⅝	1.11	1.11⅝	1.11⅝	1.10⅜	1.10⅝
Avoine 2 CW	.53⅜	.53⅝	.54⅜	.54	.54⅛	.54⅜
3 CW	.50⅝	.50⅝	.50⅝	.50½	.50⅝	.50⅝
Orge 3 CW	.70⅜	.70⅝	.69⅜	.69⅝	.69⅜	.69
4 CW	.65⅜	.65⅜	.64⅜	.64⅝	.64⅜	.64⅛
Lin 1 NW	1.92⅝	1.93⅛	1.93	1.91⅝	1.91⅛	1.92⅛
2 CW	1.88⅝	1.89⅝	1.89⅛	1.88	1.87⅜	1.88⅛
Seigle 2 CW	1.07	1.01⅝	1.02⅜	1.02⅝	1.01⅝	1.02⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.20⅝	1.20⅝	1.21⅛	1.21⅝	1.20	1.20⅝
Avoine 2 CW	.51⅜	.51⅜	.52⅜	.52	.51⅝	.51⅝
Orge 3 CW	.70⅜	.70⅜	.69⅜	.69⅝	.69⅜	.69
Lin 1 NW	1.92⅝	1.93⅛	1.93	1.91⅝	1.91⅛	1.92⅛
Seigle 2 CW	1.02⅝	1.01⅝	1.02⅛	1.01⅝	1.00⅝	1.01⅝
Options						
Blé Octobre	1.18⅜	1.19⅛	1.19⅝	1.19⅝	1.18⅛	1.18⅝
Novembre	1.18⅛	1.19	1.19⅝	1.19⅛	1.18⅛	1.18⅝
Décembre	1.18⅛	1.19	1.25⅝	1.25⅛	1.24⅜	1.24⅝
Mai	1.24⅝	1.25				
Juillet			1.26⅝	1.27	1.26⅝	1.26⅝
Avoine Octobre	.52⅜	.53	.52⅜	.52	.51⅝	.51⅝
Novembre	.51⅜	.51⅝	.50⅝	.50⅝	.50⅝	.50⅝
Décembre	.50⅛	.50⅝	.54⅛	.54⅝	.54⅛	.54⅛
Mai	.54	.54⅝				
Juillet				.53⅝	.53⅛	.53⅝
Orge Octobre	.70⅜	.70⅝	.69⅜	.69⅝	.69⅝	.69
Novembre	.70⅜	.70⅜	.67⅝	.68	.67⅝	.67⅝
Décembre	.67⅜	.67⅜	.71⅜	.71⅝	.71⅝	.71⅝
Mai	.71	.71⅝				
Lin Octobre	1.92⅝	1.94	1.93	1.91⅝	1.91⅛	1.92⅝
Novembre	1.92⅝	1.93⅝	1.91⅛	1.90⅝	1.89⅝	1.90
Décembre	1.91⅝	1.92	1.96⅝	1.97⅝	1.96⅝	1.96⅝
Mai	1.98⅝	1.99				
Seigle Octobre	1.07	114-117	1.02⅛	1.01⅝	1.00⅝	1.01⅝
Novembre	1.02⅝	1.01⅝	1.02	1.01⅛	1.00⅝	1.00⅝
Décembre	1.06⅝	1.07⅝	1.06⅛	1.06⅝	1.05⅝	1.05⅝
Mai	1.05⅝	1.06⅝				

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Catéchisme: Adèle Gauthier; conduite, Wilhelmine Grattan; classe, Hélen Neil.

Grade X — Catéchisme, Yvonne Guimet; conduite, Bibiane Lemoine; classe, Yvonne Guimet.

Grade IX — Catéchisme, Gilberte Lagacé; conduite, Gilberte Lagacé; classe, Angèle Gauthier.

Grade VIII — Catéchisme, Jeanne Grattan; conduite, Florence Préfontaine; classe, Jeanne Grattan.

Grade VI — Catéchisme, Aurise Lapointe; conduite, Emile Pelletier; classe, Aurise Lapointe.

Grade V — Catéchisme, Noëlla Dorge; conduite, Irène Lambert; classe, Léonie Lapointe.

Grade IV — Catéchisme, Jeanne Beaudoin; conduite, Cyprienne Pilon; classe, Carmelle Rocan.

Grade III — Catéchisme, Marguerite Courcelles; conduite, Télesphore Dorge; classe, Hélène Joyal.

Grade II — Catéchisme, Joseph Dorge; conduite, Irène Beaudoin; classe, Edmond Lemoine.

Grade I — Catéchisme, Yvonne Fontaine; conduite, Pauline Pilon; classe, Philippe Péloquin.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats de la dictée française donnée le 2 novembre au Couvent

Grade XI — 1. Cécile Guilbert; 2. "Ex aequo": Amelia Nault, Jeanne Guilbert.

Grade X —Gertie Tucker, Romain Guyot.

Grade IX — Clémence Montsion, Annie Ramsay.

Grade VIII — Antoinette Houde, Jeanne Gosselin.

Grade VII — 1. "Ex aequo": Charles-Ed. Gosselin, Eugène Montsion; 2. "Ex aequo": Béatrice Proulx, Adrienne Robic.

Grade V — Cécile Guyot, Germaine Delorme.

Grade IV — Victor Lagacé, Jean-Louis Brunel.

Grade III — Léonie Brunel, Thérèse Brunel.

Grade II — Claire Gosselin, Alexandre Delorme.

* * *

Le vendredi 26 octobre, les élèves de la chorale de l'école supérieure de Sainte-Rose se rendaient à Dauphin où ils avaient été appelés pour remplir le programme musical exécuté à l'occasion de la convention des instituteurs et institutrices du district de Dauphin. Comme d'habitude cette chorale, sous la direction du Dr Gosselin, a remporté un beau succès, à tel point qu'on lui a fait par trois fois les honneurs du rappel.

Mlles Lucienne et Jeanne Gosselin, accompagnées par Mlle Eugénie Hamelin au piano, ont rendu avec beaucoup d'âme et de sensibilité le duo "La Jeune Fille", de Chaminade. Cette pièce n'a pas manqué d'impressionner vivement l'auditoire presque exclusivement anglais qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

* * *

Le lundi 29 octobre, la famille de M. Jean Bernuy nous quitait pour établir feux et lieux au Cap de la Madeleine, P. Q. C'est avec peine que nous voyons cette brave famille s'éloigner de notre paroisse; en effet M. et Mme Bernuy se sont dépensés sans réserve pendant leur huit années de séjour ici à promouvoir les oeuvres paroissiales. Leur départ sera vivement regretté par tous ceux qui les connaissaient et qui savaient combien ils avaient à coeur l'avancement moral et matériel de la paroisse de Sainte-Rose du Lac.

SAINT-LAZARE

Concert Duprat

Il y avait déjà longtemps qu'on en parlait et depuis le 28 octobre on en parle encore, mais ce n'est plus qu'un souvenir. Si courte que leur visite ait été, les artistes n'en ont pas moins laissé parmi nous un heureux souvenir. Tous ont oublié pendant au-delà de deux heures les petits tracas qui remplissent cette vie et sont venus entendre de la bonne chanson française et canadienne-française.

Qu'il faisait bon, alors que tout autour et même dedans notre îlot canadien-français perdu dans les plaines de l'Ouest, il ne résonne que des chansons aux accents étrangers, entendre de la musique du vieux chez-nous! Qui peut nier qu'une chanson telle que "l'Epluchette" ait été prise sur le vif? Tous ceux qui connaissent l'épluchette du blé d'inde du Bas-Canada disaient au sortir du concert: "C'est bien cela!"

Si nous avions connu les choses de France que les artistes ont chantées, nous aurions dit aussi: "C'est bien cela!", mais nous le disons quand même, car s'ils peuvent faire revivre devant nous les faits de notre pays, à plus forte raison peuvent-ils chanter à perfection les choses du pays dont ils sont natifs.

Non seulement M. et Mme Duprat ont chanté, mais ils nous ont fait chanter. Vous connaissez la gentille "Alouette", n'est-ce pas? Eh bien! c'est son cousin, le merle, qui a été le thème de nos refrains. L'alouette devait être bien jalouse de voir ainsi son cousin le merle lui couper l'herbe sous le pied. Mais elle est si gentille qu'elle n'a rien fait voir ou entendre.

Au cours de la soirée, Mlle Bouchard s'est fait entendre dans deux solos de piano. Pas plus que pour M. et Mme Duprat ne nous est-il permis d'apprécier son jeu à sa valeur artistique. Il faudrait pour cela être maître en la matière. Ce qui peut guider un tant soit peu un amateur dans son appréciation, c'est l'effet produit. Tout ce que nous pouvons dire sur la manière dont Mlle Bouchard s'est exécutée se résume à ce que nous disons aussi de M. et Mme Duprat, à savoir que les intervalles pendant lesquels ils ont joué de nous ont paru qu'un moment.

Il convenait que la voix du chef de notre paroisse s'élevât pour remercier les artistes, ce que M. l'abbé Desmarais fit en termes choisis et émus. Mme Duprat répondit à ces remerciements par des paroles d'espoir qui, sans doute, réconfortèrent notre bon curé.

C'est la première fois que M. et Mme Duprat visitaient Saint-Lazare. C'est la première fois aussi que la salle de M. Vermette résonnait aux accents d'un concert français. Et nous cachons le nom de plusieurs autres qui en étaient à leur première fois ce soir-là. Mais ce qui est certain aussi c'est que les trois artistes: Mme France Ariel-Duprat, M. Armand Duprat et Mlle Emma Bouchard n'en étaient pas à leur coup d'essai. Nous avions suivi sur les journaux les progrès de la tournée de la bonne chanson à travers notre province et la province voisine; et nous nous demandions avec anxiété si notre paroisse aurait part à la bonne aubaine. Enfin la nouvelle arriva que Saint-Lazare ne ferait pas exception. Les artistes ont entrepris le long voyage de 200 milles exprès pour nous. L'entreprendront-ils encore? Ils nous l'ont promis.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au couvent

Cours supérieur: Adrienne Legal, Berthe Lafortune, Camille Jolicoeur.

Grade VII: Jeannette Lafortune, Alphéric Saint-Laurent.

Grade VI: Blandine Bédard, Jacques Mirault.

Grade V: Agnès Emond, Anna Balcaen.

Grade IV: Geneviève Rocan, Cécile Lafortune.

Grade III: Lucien Emond, Jeanne Emond.

Grade II: "Ex aequo": Jeanne d'Arc Fabas, Thérèse Lafortune; Robertine Chénier.

Grade I: Jules Boisjoli, Gertrude Tétrault.

Cours préparatoire: Irène Rocan, Léo-Paul Brown, Hélène Lord, Edouard Lafortune.

THIBAULTVILLE

Dimanche prochain, 11 courant, un groupe d'artistes de Winnipeg et de Saint-Boniface donnera dans la salle paroissiale une séance dramatique et musicale au profit de notre église.

Nous ne connaissons pas encore les détails du programme, mais on nous assure qu'il sera des plus divertissants et que nous en aurons pour notre argent.

Qu'il nous suffise de dire, en effet, que M. Maurice Goulet, l'acteur connu de tous, jouera l'un des principaux rôles de la comédie, et que Mlle Yvonne Thibault, professeur de chant distinguée, dirigera la partie musicale.

On chuchote aussi qu'un violoniste de grande renommée prêtera son concours à cette soirée, ainsi qu'un chanteur de chansons comiques qui fera se tordre de rire les plus tristes et les plus taciturnes... Le prix d'entrée sera à la portée de toutes les bourses.

Qu'on se le dise. Venez en foule et amenez vos amis.

Tableau d'honneur à l'école Saint-Julien de Chambord

Première classe

Grade IX: Eugénie Saint-Mars.

Grade V: Léonie Richard.

Grade IV: (a) Antonin Marcoux; (b) Lucienne Phaneuf.

Deuxième classe

Grade II: Marie Marcoux.

Grade I: Lucienne Grégoire.

ONTARIO

RAINY RIVER

Parties de cartes

Le 18 octobre la partie de cartes fut donnée par Mmes Albert Desrosiers et Elmer Tremblay. Elles ont fait la somme de $46. Celle du 25 fut donnée par Mlles Clara Boissonnault, Eugénie McDougall et Marguerite Wren. La somme de $60.10 a été rapportée. Les prix ont été gagnés par Mme Aubert Gauthier et M. H.-R. Tomm. Le 1er novembre, Mmes Lauzon, Tardif et Osler donneront la prochaine partie de cartes.

Nos félicitations à ces dames et demoiselles pour leur dévouement.

Visites

MM. et Mmes Mathias et Fred Rivard, d'Argyle, Minn., en visite chez leurs parents, MM. Charbonneau et Meunier.

Mme Félix Paquette, de Transcona, était en visite chez son beau-frère, M. Moïse Paquette, et chez des amis.

M. Napoléon Lanthier a été rendre visite à ses filles à Saint-Boniface.

M. Louis Proteau a été à Winnipeg pour affaire et visita plusieurs parents.

* * *

Plusieurs touristes et visiteurs en passant s'arrêtent pour voir la place où l'on creuse pour l'huile. Il est à espérer que bientôt l'on pourra dire qu'ils en ont trouvé. C'est l'espoir de tous.

* * *

Le dimanche 28 octobre, fête du Christ-Roi, les vêpres ont été chantées dans l'après-midi devant le Saint-Sacrement exposé. Plusieurs se sont rendus à l'appel de leur curé pour aller prier le Christ-Roi en ce grand jour. Le choeur de chant, à cette occasion, a chanté la messe en parties exécutée lors des noces d'argent de M. le curé.

* * *

Plusieurs pratiques de chant ont eu lieu déjà pour préparer une nouvelle messe en parties pour Noël.

La Vierge casquée

La bibliothèque de Louvain, détruite en 1914, a été reconstruite, grâce à la munificence des Etats-Unis. A ce geste d'amitié, l'Amérique a voulu associer la France. C'est au sculpteur français J. Dampt, auteur des anges du Campanile du Sacré-Coeur, qu'est dû le motif central de la façade du nouvel édifice: une Vierge casquée.

Cette statue est d'une hauteur de quatre mètres et demi. Elle a été enchâssée comme un bijou au fronton de la bibliothèque. Dans son attitude moyenageuse, elle témoigne cependant d'une conception toute moderne puisqu'elle est revêtue d'une cuirasse et coiffée d'un casque.

"Hélas! écrit à ce sujet Louis Gillet, dans l'"Illustration", il a fallu venir jusqu'à nos jours, jusqu'à ces temps de mortelles alarmes, pour qu'on fût obligé de concevoir cette Madone qui se défend; pour être respectée, ce n'est pas assez de sa faiblesse, il ne lui suffit plus d'être femme, il faut qu'elle se barde d'airain. Elle revêt l'armure, et son petit Enfant, sous le fer, cherche de sa menotte la place de la poitrine et du coeur maternel..."

Achevons la description de la Vierge de Louvain en disant qu'elle écrase du pied un aigle rapace et qu'une couronne de laurier atténue la dureté du casque. Détail touchant, les dorures de la couronne et de la cuirasse proviennent d'une pièce de vingt dollars retrouvés sur le cadavre d'un soldat américain. La mère du héros en a fait don au sculpteur. Ajoutons enfin que la statue elle-même est offerte par une dame française.

(Le "Noël")

Population d'un gratte-ciel

L'"Equitable Building" de New-York, qui a 37 étages, constitue à lui seul une ville, comme le prouvent les chiffres suivants:

Ses habitants réguliers sont au nombre de 12,000, et toutes les vingt-quatre heures, un total de 127,000 personnes y entrent ou en sortent.

Le transport de 92,000 habitants ou visiteurs est assuré par 63 ascenseurs, qui franchissent en une année une distance totale de plus de 420,000 kilomètres.

L'"Equitable Building" occupe 36 millions de pieds cubes. Il contient 5,000 fenêtres et 10,000 portes, et l'éclairage est assuré par 15,000 lampes.

Le courrier quotidien comporte 63,000 lettres et colis à l'arrivée et 88,000 au départ.

Donnez de l'air

A chaque instant, dans les ménages, on voit nettoyer les chambres très minutieusement, frotter, récurer, essuyer; mais tout cela se fait sans que l'on songe à donner de l'air, à ouvrir portes et fenêtres pour évacuer l'air impropre, les poussières et les mauvaises odeurs qu'il contient. On remue ce qu'il y a de sale dans tous les coins et l'on oublie de laisser échapper les saletés, on les renferme à nouveau. Quand vous voulez procéder au nettoyage, commencez donc tout d'abord par ouvrir toutes larges les fenêtres.

Lorsque, dans le ménage, il s'agit de s'occuper du linge et des habillements, lorsqu'on doit changer la literie, lorsqu'on raccommode les chemises déchirées ou les pantalons troués, chaque fois que l'on manipule des étoffes quelconques, on fait prendre le vol à des millions de petites poussières très dangereuses qui peuvent occasionner des rhumes, des bronchites et même la phtisie (tuberculose) pulmonaire. Il est donc indiqué rationnellement, dans ces occasions, de soigner spécialement l'aération, le renouvellement de l'air. C'est une précaution à laquelle on ne saurait trop songer partout.

Monosyllabes

Un de nos confrères parisiens s'est amusé à citer des vers ou des phrases monosyllabiques d'auteurs très connus. Ses lecteurs, piqués au jeu, ont voulu créer de l'inédit: Et voici un essai qui n'est pas trop mal venu. C'est intitulé: "Le petit jeu des monosyllabes".

"Ce jeu, qui n'est pas par trop dur, est de plus un peu vain aux yeux, du moins, de ceux qui n'ont pas la foi; mais il est clair que pour qui n'y met un grain de sel ni un peu d'art (tous les gens ne sont pas des as, il s'en faut), c'est un en-cas tout à point pour les longs jours de pluie, gris et sans joie; mais, de vous à moi — et je vous le dis tout à trac, — je ne crois pas qu'au soir de ces mois par trop chauds, il ait du prix pour qui a grand soif et ne veut pas plus qu'un bon bock bu d'un trait sous le toit vert des ifs au bout du clos, ou un bain frais au fil de l'eau dans le gué du ru qui court au fond du bois."

Maman. — Comment, ma petite fille!... Tu as déjà fini ton gâteau?...

Geneviève (5 ans. Polie, mais avec assurance). — Vous savez bien, petite mère, que l'on n'appelle pas cela un "éclair" pour rien...

L'estrade où siège le président de l'Assemblée Législative, à Québec. En arrière, est le tableau de Huot représentant le premier parlement. Chaque année les voyageurs de la Survivance Française visitent les édifices du Parlement. *(Photo Canadien National).*

A Travers les Centres Français

SAINT-BONIFACE

Distribution des médailles, prix et diplômes de l'Association d'Education

[illegible]

Fête en l'honneur de M. Norbert Jutras à l'Union Canadienne

[illegible]

Un incendie aux marchés à bestiaux Union

[illegible]

Circle Sainte-Elisabeth

[illegible]

LA VIE AU COLLÈGE

[illegible]

Mariage

[illegible]

Baptêmes

[illegible]

"Le Secret du Prêtre"

[illegible]



Sépulture

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

Place au jeune!

[illegible]

Epoux assortis

[illegible]

Record de laideur

[illegible]

L'Hôtel "Lord Nelson" à Halifax



[illegible]

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 2

(Suite)

Et c'est pourquoi il avait abandonné son rêve, brusquement, un peu brutalement même. Pourquoi laisser ignorer que M. Randon négligea d'être brave et même élégant dans sa manière de rompre? Il avait fait certaines déclarations qui l'engageaient, des protestations d'amour qui avaient provoqué les confidences de Mlle Blanche Dulaure. Il aimait à se dire que le coeur de cette jeune fille était à lui. Lorsqu'il voulut prendre congé, il se contenta d'écrire au père de Blanche une lettre froidement correcte, sans explications, ni excuses. M. Randon n'était pas très fier de ce départ qui ressemblait à une fuite, et lorsqu'il lui arrivait d'y songer, il sentait remuer, tout au fond de sa conscience, quelque chose qui pouvait bien être comme une espèce de vague petit remords.

Il apprit, quelques mois après, que Mlle Blanche Dulaure avait épousé le jeune propriétaire qui aimait sa dot, M. François Pardailles, débiteur de Me Pelissier. M. Randon en conçut quelque dépit. Il lui plaisait de s'imaginer cette jeune fille inconsolable, murée dans ses regrets éternels, le coeur à jamais scellé, veuf de celui qu'elle avait aimé et qui s'était dérobé. "Tant pis pour elle!" dit-il de bonne foi. Et ayant raillé la "légèreté de coeur" des femmes, il tourna son ressentiment contre ces pauvres jeunes hommes qui, croyant à l'amour immortel, les yeux éblouis d'espoir, s'en allaient chaque jour, autour de lui, se précipiter dans la mare aux sangsues du mariage: "Mariez-vous donc, tas d'imbéciles!" proférait-il.

Depuis cette rupture, qui n'eut dans sa vie que l'importance d'un épisode, M. Randon ne s'oublia plus qu'en des aventures sans distinction où son coeur n'était pas intéressé, des aventures d'une si affligeante banalité qu'il convient de ne leur accorder ici qu'une mention — qui ne serait pas honorable. Il ne fut pas embarrassé pour se procurer des motifs de hair, encore un peu plus, les servitudes du mariage. La fatalité voulait qu'il eût accès dans quelques familles où la concorde n'était point parfaite, dans d'autres, si nombreuses aujourd'hui où sévissait l'idolâtrie de l'enfant. Ah! il les connaissait ces scènes d'intérieur, pour en avoir été plusieurs fois le témoin, où père et mère dansaient longuement, amoureusement l'enfant qu'ils n'en reviennent pas d'avoir procréé, tant il est beau; où parents, amis, voisins sont conviés à adorer, morceau par morceau, le "chéri", le "trésor", l'"ange", l'"amour". Le nez est de grand-père, la bouche de grand'maman, les yeux de papa, l'air général de grand'mère. Il est si intelligent! Il comprend tout. Bébé est extraordinaire pour son âge. Et comme il mange! Et comme il dort! Aussi, quelles joues! Quels bras! Quel dos! Quelles cuisses! Tâtez un peu, monsieur, si c'est ferme, si c'est de la chair! "Qu'ils le mangent donc, le doux fruit de leur amour! grommelait M. Randon. Il y a assez longtemps qu'ils le dévorent des yeux. A leur place, les nègres d'Afrique!..."

C'est ainsi que, pour s'affermir dans sa résolution, M. Philippe Randon s'obstinait à ne voir dans le mariage que ses côtés un peu ridicules, ou, du moins, qu'il jugeait tels et qu'il est d'autant plus facile de découvrir, en toute institution, qu'on est plus prévenu contre elle, à se le représenter sous un jour sombre, comme un état où le mari, le plus malheureux des deux selon lui, faisait toujours figure de martyr. Il évoquait les scènes où il serait convié à jouer le rôle de témoin en même temps que de victime: les stations devant la chaise longue de madame, les migraines de madame, les énervements, les accablements, les lassitudes infinies de madame, ses crises d'incoercible loquacité si redoutables, les crises de silence plus terribles encore qui suivent les orages domestiques alors que madame, tombée des hauteurs de son rêve, quitte provisoirement la société conjugale, se retire chez ses souvenirs d'enfance pour y panser les meurtrissures de son idéal et répandre l'averse de ses larmes sur l'immensité de ses désillusions: "Mais, enfin, "monsieur", qu'est-ce qui vous poussait donc à venir me chercher chez mes parents où j'étais si heureuse? Qu'est-ce que je vous avais fait, moi, une pauvre enfant naive et confiante qui ignorait tout de la vie? Avoir été une jeune fille choyée, dorlotée, adorée, et en être où j'en suis aujourd'hui! Ah! si mon pauvre père, si ma pauvre mère me voyaient! S'ils avaient su! Si j'avais su!" — les délibérations prolongées quand, au déclin des saisons qui marque le retour des achats de toilettes, madame s'abandonne à l'ivresse du catalogue compulsé: "Dis donc, mon chéri, qu'est-ce que tu penses de ce costume tailleur, et de ce manteau, et de ce chapeau? On dirait que c'est fait pour moi. Un peu cher, peut-être, mais Mme Machin ne pourra pas s'en offrir de pareils, son mari est tellement pingre! Elle en séchera — et ce serait Philippe Randon le chéri qui aurait raison de sécher, à tout le moins autant que Mme Machin! — l'incessante lamentation de madame toujours vaincue dans sa lutte avec les domestiques d'aujourd'hui et qui n'arrive jamais à se faire servir comme elle le voudrait et comme elle mériterait de l'être, elle, pourtant, si patiente et qui se contente de si peu; le branle-bas des renvois de bonne, les véhémentes défenses de madame: "Je te défends de venir empester mon salon avec la fumée de ton sale cigare, tu entends!" Oh! ce ton! Oh! cette voix! Oh! ce toupet, pour une femme! "Ah! être livre! Etre libre" s'écriait M. Randon.

Etre libre, la passion de sa vie! Ne dépendre de personne, n'avoir à rendre compte de ses actes à qui que ce soit, être "son maître" enfin, M. Randon ne concevait au monde rien de plus désirable. De très bonne foi, il croyait qu'un homme peut vivre "libre".

Il faut dire qu'en dépit de ses cinquante-deux ans, malgré son égoisme et son scepticisme, il avait dans l'âme une certaine candeur qui lui tenait lieu de vertu principale. Cette candeur s'apparentait, chez lui, à pas mal de finesse naturelle: cet assemblage, dans le même homme, de qualités qui semblent inconciliables, n'est pas un phénomène très rare à observer. Ainsi, M. Randon allait, dans la vie, escorté de quelques folles illusions qu'il ne congédiait point parce que leur compagnie lui était agréable: il pensait qu'un homme peut s'isoler du devoir social, fuir les responsabilités, les "charges" familiales, vivre pour lui seul, et être heureux. Il croyait au bonheur. Il croyait à l'agriculture, à ce qu'on appelait autrefois "le bonheur des champs", à l'ingénuité des "bons paysans".

Fils unique d'un cultivateur de Villenoisy qui l'avait poussé dans les études, M. Philippe Randon s'était laissé conduire au baccalauréat, puis à la licence, puis au professorat, sans faire de résistance, encore que sans enthousiasme. Et toujours pour obéir à son père dont il ne voulait point contrarié la vanité, il s'était "embrigadé" dans l'armée des fonctionnaires", selon sa propre expression. Pas un instant, il n'avait cessé de le regretter et de se considérer comme un homme qui avait manqué sa vocation.

Très sincèrement, il se jugeait né pour l'agriculture et s'imaginait que, vraiment, "sa place" était là. Pendant les trois ou quatre semaines qu'il passait, chaque année, à Villenoisy, dans la maison de son père, tout ce qu'il voyait autour de lui avivait ses regrets: "J'aurais dû rester là!" répétait-il. Les jours de marché, à Marnant, il se prenait à jalouser les fermiers qui venaient à la ville pour leurs ventes ou leurs achats, les paysans qui s'arrêtaient aux devantures de magasin et promenaient, tout le long du jour, par les rues, l'éclair de leur blouse bleue: "Ah! s'ils connaissaient leur bonheur!" murmurait-il, faisant écho à Virgile son poète favori.

Le dédain que M. Randon manifestait pour la profession qui était la sienne ne lui aliénait point les sympathies de ses collègues. Ils l'aimaient pour sa bonhomie, l'urbanité qu'il apportait dans les relations sociales, son indulgence qu'il répandait abondamment sur les hommes et sur les choses. C'est qu'en effet, il ne se montrait jamais à son prochain, l'âme hérissée: avant de se laisser voir, il faisait toujours, pour ainsi parler, la toilette de son humeur afin que, toujours, elle fût avenante. Au reste, pour être méchant lorsqu'on n'est point né tel et que le tempérament ne vous y invite pas, il faut se donner trop de mal; M. Randon eût dû, pour y parvenir, faire une dépense d'énergie qu'il jugeait vaine, très dommageable à la tranquillité de son esprit, au repos de sa vie.

Aussi, disait-on de lui: "C'est un excellent homme", ce qu'on n'applique généralement qu'aux morts, parce qu'ils ne sont plus. On lui pardonnait même certain penchant à l'ironie qui était chez M. Randon un don de nature, l'envers de cette espèce de candeur qu'on se plaisait à lui reconnaître. Pour faire figure d'homme fort, pour se garer de l'attendrissement qui, selon lui, vous exposait toujours un peu au ridicule, pour se tirer à son honneur des situations difficiles où il convient de fournir un acte de volonté qu'il se sentait impuissant à donner, il raillait, doucement, délicieusement. C'était alors comme un petit démon malin qui le poussait à dire, en manière de jeu, le contraire de ce qu'il voulait faire entendre. Dans les conjectures émotionnantes où il pleut des larmes, les crises, les embarras de la vie, il déployait son ironie comme on ouvre un parapluie sous l'averse: il se croyait ainsi à l'abri du ridicule: "Le bon M. Randon! Il a toujours le mot pour rire!" disait-on; et personne ne s'offensait. Un si excellent homme!

Il avait des amis, s'associait à leurs joies, à leurs tristesses, mais l'intérêt qu'il leur portait n'allait point jusqu'à cet oubli de soi-même qui eût mérité d'être héroïque. M. Randon [illegible] [illegible] son dévouement, ses [illegible], son compassion, ses larmes. Son coeur ne souffrit jamais de surmenage.

Les dispositions de son âme se reflétaient sur son visage, s'accusaient dans sa personne. Il était de taille moyenne, assez gros sans être corpulent et sa solide charpente dénonçait la vigueur de la race paysanne dont il était issu. Il avait une figure grasse, placide, que les rides n'envahissaient pas encore; pourtant, la patte d'oie commençait à plisser ses tempes. Sa moustache châtain, qu'il coupait en brosse, était striée de fils blancs. Ses cheveux grisonnaient, ceux, du moins, qui avaient pu se dérober au grand dépouillement qu'inflige la cinquantaine à tant de crânes masculins: M. Randon serait bientôt chauve comme Jules César lui-même. Ses yeux d'un gris-bleu étaient débonnaires et donnaient à l'ensemble de sa physionomie un air de douceur qu'on eût très aisément pris pour de la bonté (à vrai dire, ce qu'il y avait en lui de bonté ressemblait à une vague nonchalance). Ses narines frémissantes, ses lèvres renflées en leur milieu étaient d'un homme qui ne dédaigne pas de cueillir, lorsqu'il les sent à sa portée, les joies de la vie, et qui aurait pu dire comme je ne sais plus qui: "On n'est pas des ascètes!"

Les collègues de M. Randon avaient décidé de lui offrir à l'hôtel du Château un banquet d'adieu que le principal du collège devait présider. Le jour venu, les professeurs, les maîtres répétiteurs que leur service ne retenait pas au collège, arrivaient à l'heure dite. Tous avaient endossé l'habit à manger le rôti; quelques-uns même, les anciens, avaient sorti de l'armoire le chapeau haut de forme qu'on ne voyait guère qu'aux grands jours d'enterrement, qui avait quelque chose de mortuaire, évoquait des visions de catafalque, de grands draps noirs semés de larmes blanches.

Pendant le repas, un banquet classique où le filet de boeuf et la gaieté sont de rigueur, M. Randon dut subir les interrogations poivrées d'ironie de ses collègues:

— Vous allez vous trouver bien seul dans ce trou! fit le professeur de mathématiques. Sans famille! Il faudra que vous preniez des manies, pour vous occuper!

— Comment, s'écria M. Randon, sans famille! Mais, j'aurai pour famille tout le village. Villenoisy est peuplé de mes cousins, et, comme tous les cousins de mes cousins sont mes cousins, il s'ensuit que le village est mon cousin.

— Alors, je vous plains! fit le jeune Dauriau, professeur de première, un petit normalien qui cédait à la tentation, naturelle à son âge, de scandaliser les "vieux". Ah! oui, je vous plains! Au premier jour de l'an, pour la cérémonie des caresses familiales, vous en entendrez de ces souhaits et de ces bénédictions: "Bonne année, mon cousin! Bonne santé, mon cousin!" et de quelle voix. La voix du sang; c'est capable de vous tirer des larmes. Et puis, vous aurez, pour le moins, un kilomètre de peau humaine à essuyer. Toutes ces joues qui vont heurter la vôtre! Sans doute que la poudre de riz est inconnue dans ces régions, heureusement! A force d'essuyer, vous finiriez par ressembler au meunier qui sort du moulin. Gare les embrassades des cousins et des cousines, monsieur Randon! On en prend plus avec la peau qu'avec le coeur!

— Et puis, ajouta M. Didier toujours narquois, vous aurez des cousins qui, dans leur grande affection pour leur cousin, craindront pour vous un séjour un peu trop prolongé en cette vallée de misères et rêveront de vous la voir fuir au plus tôt, ce qui les mettra dans l'obligation — combien cruelle! — de vous réaliser... Ils auront, il est vrai, la consolation de se dire: "Ce bon cousin qui nous contemple de là-haut doit être bien heureux de nous voir si heureux!" Ah! mais par exemple, malheur à vous, Randon, si vous ne leur laissez pas, sous forme de testament, un bon pourboire pour les récompenser de vous avoir tant aimé; c'est qu'alors, ils seraient bien capables de vous regretter!

Sous cette giboulée d'avertissements narquois qui s'était abattue sur lui, M. Randon avait tout d'abord gardé le sourire de l'homme averti qui, parce qu'il sait, peut dédaigner les railleries, mais aux dernières phrases de M. Didier, il apparut que le professeur de troisième allait s'indigner:

— Assez, assez, fit-il, arrêtez-vous, fit-il avec véhémence. Vous calomniez ces braves gens, oui, vous les calomniez! Mais qu'est-ce qui vous permet de leur supposer ces basses intentions?

— Oh! répondit M. Didier, la pauvre petite science que je crois avoir du coeur humain. J'ai peur, voyez-vous, que, pour vous chérir, vos cousins bien-aimés n'attendent qu'ils vous aient perdu. On aime toujours ce qu'on n'a plus.

— Je vous dis, moi, reprit M. Randon, que les paysans, ceux de Villenoisy tout spécialement, sont de braves gens, loyaux, désintéressés, affectueux... Ils m'aimeront. Je me charge de les attacher à moi: de la condescendance, de la bonté, un peu d'adresse. J'irai me mêler à eux, vivre un peu de leur vie; cela les flattera. Je causerai avec eux de leurs intérêts, de leurs affaires; je les conseillerai, les soutiendrai. Ils m'adoreront, je vous le prédis. Je ne pourrai sortir de chez moi sans être accepté par celui-ci ou celui-là, sans être salué par tout le monde, sans aucune exception. Eh! c'est, tout de même, une petite satisfaction que de recevoir des témoignages de considération, de respect, de se dire qu'on vous connaît, qu'on vous aime!

— Ah! mon pauvre ami, s'écria M. Didier, moi qui vous croyais revenu de toutes les vanités! Et vous seriez de ceux qui mettent leur bonheur à ramasser des saluts dans la rue! J'ai d'autres idées que vous sur ce chapitre. Il y a des gens qui reçoivent, pour la première fois, des coups de chapeau lorsqu'ils passent, allongés dans le corbillard, sur le chemin du cimetière, et qui vécurent, ma foi, aussi heureux qu'on peut l'être. Croyez bien qu'ils attendaient sans impatience l'heure d'être mis au cercueil pour recueillir enfin des marques de considération et de respect: ils s'en étaient si bien passé jusque-là!... Enfin, on vous saluera, on vous aimera, mon cher Randon. Vous ferez les délices des paysans de Villenoisy.

— Mais, vous ne les connaissez pas, observa M. Morentin, s'adressant à son ami M. Randon. De vos deux mois de vacances, vous en employiez un tout entier à soigner votre goutte à Contrexéville, à Vittel, à Vichy, je ne sais où; l'autre, vous l'accordiez à vos cousins de Villenoisy, mais encore, trichiez-vous souvent sur la durée de votre séjour parmi eux. Vous ne m'enlèverez pas de l'esprit que vous devez les connaître assez sommairement.

— Mieux que vous ne croyez, repartit M. Randon. Les paysans, mais il y a beau temps que je les ai étudiés.

— Où ça? fit M. Didier.

— Mais dans Virgile, reprit M. Randon, dans les "Bucoliques", les "Géorgiques". Vous ne direz pourtant pas que Virgile ignorait les hommes des champs!

— Oh! il a coulé pas mal d'encre depuis ces temps lointains! lança le jeune professeur de première, tandis que ses collègues n'osaient se regarder entre eux, pour ne pas éclater de rire.

— Mais, que ferez-vous, toute la journée, dans votre retirance, comme vous dites? interrogea le principal du collège.

— Ce que je ferai! Ce que je ferai! reprit M. Randon quelque peu déconcerté, eh bien, je... je... visiterai mes amis, mes cousins, je me promènerai par les champs, par les prés, je rêverai... et puis, j'ai en tête un projet de livre que, très sincèrement, je ne crois pas banal, et qui n'a pas été fait, à ma connaissance du moins.

— Oh! oh! s'exclama-t-on de toutes parts.

— Un livre qui n'a pas encore été fait! observa M. Morentin, on croit toujours ça!

— Un roman, naturellement! dit M. Didier. On est de son temps! Et comme votre roman ne doit pas être banal, la fille de la princesse n'épousera sans doute pas l'ingénieur? Une idée, et pas ordinaire! Si vous les faisiez battre en duel, au dernier chapitre, elle et lui!

— Mais pas du tout, mais pas du tout! riposta M. Randon avec un geste d'impatience, ce n'est pas un roman! Ecrire des romans, peuh! c'est bon pour les femmes d'aujourd'hui qui semblent aimer mieux nous donner des romans que des enfants! Ce n'est pas un roman, non, non. Je veux étudier Virgile sous un aspect qui me parait avoir été fort négligé jusqu'ici: "Virgile agriculteur", tel sera le titre du volume.

— Titre alléchant! remarqua M. Didier et qui n'eût point déparé la défunte collection des bouquins à l'usage du Dauphin. Virgile agriculteur! Ca vous fait venir le latin à la bouche. "O fortunatos nimium!..."

A ce moment, un des servants vint prévenir M. Randon qu'une "dame" demandait à lui parler.

Ce fut autour de la table un crépitement d'exclamations, et toutes les plaisanteries dont disposent quinze hommes assemblés autour d'un "filet madère, champignons" furent dirigées contre M. Randon qui, sous cette décharge d'ironies, se prit à rougir comme une jeune fille — comme une jeune fille du temps passé.

— Messieurs, dit-il se levant, excusez-moi. Je serai bientôt de retour.

Il se rendit au salon de l'hôtel. Là, dans un coin de la pièce, l'attendait une ombre de femme.

Assise sur l'extrême bord d'une chaise qu'elle ne touchait que d'un dos discret, révérencieux, elle se faisait petite, s'anéantissait. Son air humble semblait vous demander pardon, vous prier de vouloir bien l'excuser, elle si infime, d'oser exister, de paraître devant vous, de prendre une part de l'air que vous respiriez. Son âge? Elle pouvait, sans invraisemblance et selon les nécessités du moment, s'attribuer quarante ou soixante ans; sa figure longue, sèche, pâle, sans expression, encadrée de bandeaux qui grisonnaient un peu, était de celles qui n'eurent et n'auront jamais d'âge. Elle portait une robe noire sans ornements et était coiffée d'un chapeau de velours, simple et de mauvais goût, une de ces capotes du genre démodé dont les vieilles filles de province, au mépris des catalogues les plus vénérés, s'obstinent à couronner leur chef. Sa main droite gantée de fil noir s'appuyait sur une imitation de tête de chien qui terminait en laideur le manche de son parapluie. Une pèlerine de mérinos couvrait ses épaules rétrécies de petite femme maigre.

Elle s'était levée quand M. Randon entra dans la pièce, puis, d'une voix monocorde, une voix de garde-malade faite pour moudre des lamentations sur les cuillerées de potion, elle déclara:

— Monsieur, je me suis permis de venir trouver Monsieur pour dire à Monsieur que je suis Mme Alphonsine Thibaut, la personne à qui Monsieur a écrit pour lui demander si elle voulait entrer à son service.

— Ah! très bien, très bien, fit M. Randon, vous m'avez été très recommandée par mon ami le docteur Daubert!

— Ah! oui, le docteur était le médecin de Mademoiselle!

— C'est juste, remarqua M. Randon, vous étiez chez Mlle de Langloy, morte récemment. Vous étiez sa domestique?

— J'étais sa gouvernante, rectifia doucement la petite femme sèche. Ah! une bien bonne personne: la pauvre chère Mademoiselle!... Depuis deux mois qu'elle nous a quittés, soupira-t-elle, je ne puis me faire à l'idée que je ne la verrai plus! Je ne l'oublierai jamais.

Il sembla qu'un voile sombre tombait sur la figure de Mme Thibaut qui prit le deuil instantanément. Comme elle ouvrait un petit sac de cuir qu'elle avait à la main, M. Randon crut qu'elle y cherchait un mouchoir pour essuyer les larmes qui, sans doute, allaient venir: il eut peur, car il craignait les femmes, surtout quand elles apportent des pleurs. Pour faire diversion à la douleur de Mme Thibaut, il résolut de brusquer le dénouement de l'entretien.

— Eh bien! madame, dit-il, je crois que nous nous entendrons facilement. Je suis seul, et la besogne ne sera pas considérable.

— Monsieur veut-il voir mon certificat écrit par un neveu de Mademoiselle? fit Mme Thibaut tendant un bout de papier qu'elle avait extrait du petit sac de cuir.

M. Randon le repoussa d'un geste.

— Inutile, madame, dit-il. La recommandation de mon ami le docteur Daubert me suffit. Qu'ai-je besoin d'un certificat après tout le bien qu'il m'a dit de vous!... Et Daubert était certainement l'écho de Mlle de Langloy!

— Je l'aimais tant, cette bonne chère demoiselle, et elle m'aimait tant!

M. Randon proposa le prix qu'il offrait à Mme Alphonsine Thibaut pour ses services. Avant de donner sa réponse, elle demanda:

— Si monsieur veut me le permettre, je poserai à monsieur une question qui est pour moi de première importance; la maison que monsieur doit occuper dans ce village est-elle parquetée... ou carrelée?

— Parquetée entièrement, déclara M. Randon. Du parquet de chêne, premier choix. Je sais ce que ça m'a coûté!

— Alors, j'accepte d'entrer chez Monsieur, dit Mme Thibaut sans hésitation.

— Eh bien! c'est chose conclue. Je vous écrirai quand j'aurai fixé le jour de mon départ pour Villenoisy.

Puis, polie, cérémonieuse, en phrases abondantes et compliquées, Mme Thibaut, qui caressait avec une indéfectible tendresse la tête de chien en celluloid qui illustrait le manche de son parapluie, s'excusa de s'être présentée à pareille heure, mais elle venait d'arriver à Marnant par le train du soir; elle devait repartir le lendemain matin pour aller à Grizy voir une autre "place" dans le cas où elle n'aurait pas "convenu" à monsieur.

— Allons donc, fit M. Randon, vous avez eu raison de venir! Tout va bien, puisque nous sommes d'accord.

Tandis qu'il se dirigeait vers la salle du banquet, M. Randon pensait: "Pour mes débuts, j'ai eu, je puis le dire, la main heureuse. Cette femme a certainement du coeur: cette affection qu'elle portait à sa maîtresse!... Elle s'attache à ceux qu'elle sert, et c'est rare aujourd'hui. Elle me sera dévouée. Et puis j'aime assez ce genre-là; elle ne vous parle qu'à la troisième personne, elle est respectueuse, plutôt timide. Pas une seule fois, pendant l'entretien, elle n'a levé les yeux pour me regarder."

Lorsque M. Randon pénétra dans la salle, il lut une interrogation narquoise dans tous les yeux. Pour arrêter sur les lèvres certaines insinuations railleuses qu'il devinait prêtes à partir, il s'écria:

— Messieurs, je viens de procéder à une formalité délicate, mais obligée; j'ai choisi une gouvernante!

Tout le monde offrit ses souhaits:

— Qu'elle soit probe!

— Qu'elle soit propre!

— Qu'elle connaisse tous les mystères du court-bouillon!

— Et de la mayonnaise!

— Qu'elle ait le génie de l'omelette!

Seul un petit vieillard, M. Fougères, ancien professeur d'anglais au collège, retraité depuis longtemps, ne fit point sa partie dans ce concert de souhaits. Silencieux, il fixait sur M. Randon un oeil qui brillait de malice et semblait vouloir se moquer.

— Mais vous ne dites rien, monsieur Fougères! observa l'un des convives.

Le petit vieillard de quatre-vingt-dix ans — cet âge est sans pitié — déclara d'une voix pointue, s'adressant à M. Randon:

— Attention, jeune homme, attention! Dans gouvernante, il y a gouverner! Le célibataire est un animal plus facile à dresser que le cheval, la plus belle conquête de l'homme, comme dit l'autre. Attention! Attention!

M. Fougères, "le père Fougères", était vénéré comme un témoin des anciens jours, comme une relique du professorat. M. Randon dut boire, sans faire la grimace, le petit filet de vinaigre qui acidulait cet avertissement. Pourtant, il voulut protester:

— Me gouverner! proféra-t-il, que je l'y prenne! Au reste, rien à craindre, je crois avoir trouvé l'oiseau rare.

Des "oh! oh!" sceptiques partirent de tous côtés.

Ces marques d'incrédulité importunaient M. Randon, qui eût voulu que l'univers s'associât à son allégresse:

— Mais enfin, dit-il, pourquoi, diable, cherchez-vous à me faire peur? Qu'est-ce qui vous permet de supposer que cette personne n'est point telle qu'elle m'est apparue à moi?

— Oh! rien, fit M. Didier, je ne la connais pas, donc je l'estime.

— Quand je vous dis, poursuivit M. Randon, que c'est la gouvernante rêvée, simple, discrète, timide. Tenez: tout le temps qu'elle m'a parlé, elle n'a pas levé les yeux.

— Elle était éblouie! lança une voix. Pour venir vous voir, elle aurait dû mettre des verres fumés!

— Riez, tant qu'il vous plaira, conclut M. Randon, mais laissez-moi, au moins, me féliciter de mon choix, de ma chance!... Allons, tout va bien. J'ai organisé ma vie pour être heureux: je le serai, il le faut, je le veux.

— De bonnes petites rentes, une maison aimable, loin des contraintes sociales, des soucis, des servitudes du métier, des responsabilités, de tout ce qui gâte la vie, qui en fait un perpétuel jour de pluie; de beaux loisirs au milieu de ces bons paysans que j'aimerai, qui m'aimeront, pour qui je serai une manière d'oracle, de providence; de l'air, de la lumière, des fleurs; les vagabondages dans les sentiers mystérieux, et l'hiver, la douceur du coin du feu — le feu de bois, dans la grande cheminée, bien entendu je n'en veux pas d'autre! — quand la bise souffle au dehors; des livres, des amis qui viendront me voir, vous, messieurs, et je vous y convie, eh! eh! il y a là les éléments d'un bonheur sérieux, durable, de quoi attendre en paix l'heure du gâtisme!

— Et après? fit M. Didier.

— Après... Après... eh bien, on verra!

"Oui, oui, on verra bien", disait M. Didier à son collègue M. Morentin, à la sortie du banquet, tandis que les deux professeurs suivaient la rue des Visitandines pour rentrer chez eux.

Le cas de ce célibataire qui se retirait de toute responsabilité, qui fuyait le devoir commun, les "obligations" auxquelles se soumettent les autres hommes, qui s'écartait du sentier battu et se réfugiait dans la solitude du coeur pour pouvoir, plus commodément, y envelopper son "moi" de tendresse, pour y choyer son égoisme, leur paraissait à tous les deux extraordinaire, anormal, et par là même, intéressant.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]

A LOUER — [illegible]

A VENDRE — [illegible]

A LOUER — Deux ou trois chambres. [illegible] Saint-Boniface.

A LOUER — Chambre dans un bloc. [illegible] Tél. 44 [illegible]

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 25 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
[illegible] avenue Portage [illegible]

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS [illegible]
DR C. ALBERT
[illegible], Winnipeg
[illegible]



Les Personnes Agées

comme les enfants ont besoin d'un aliment à la fois nourrissant et facile à digérer. Pour jeunes ou vieux, rien n'est aussi bienfaisant que le lait par pasteurisé

CITY MILK

Buvez une pinte de lait de la CITY par jour

CITY DAIRY Limited
Téléphone 87 647

AU SACRE-COEUR

Ouverture du bazar

C'est par la prière que, lundi après-midi, s'ouvraient les portes de notre bazar. S'adressant à cet appel au Très-Haut, M. Philibert L'Heureux, président de la commission scolaire paroissiale, s'empressa de souhaiter les meilleurs succès aux organisatrices dont nous connaissons déjà l'esprit de dévouement et de sacrifice.

Que ces initiatives servent d'invitation pressante à la population qui nous entoure. Que l'on retienne bien que les portes du bazar resteront ouvertes jusqu'au 10 novembre inclusivement.

Venez admirer le traditionnel décor qui enjolive notre salle paroissiale! Venez visiter les dix départements du bazar!

Invitation spéciale aux personnes, aux groupes, aux sociétés qui veulent se faire servir un thé, soit dans l'après-midi, soit dans la soirée. Aux paroissiens et amis, Mme Ernest Curtis, présidente active, adresse la plus cordiale invitation.

En voie de guérison

Le samedi 27 octobre, vers 8 h. du matin, lors d'une collision de sa bicyclette avec une automobile, M. Jean-[illegible] Gauthier, fils de M. E. Gauthier, avait été grièvement blessé à la tête. Nous sommes heureux d'apprendre que sa vigueur juvénile a raison de ce terrible choc. Nous lui souhaitons pleine et entière guérison.

Le Conseil Provencher

A la messe de 7 h. 30, dimanche dernier, il y eut communion générale. Les Chevaliers de Colomb s'apprêtent ainsi à une fête d'initiation. Comme l'année dernière à pareille occasion, il y eut spectacle édifiant, chant des cantiques par les membres de la société et sermon par le Rév. Père chapelain.

"Thérèse la Fratricide"

Vous connaissez déjà le programme de la séance dramatique et musicale du 13 novembre, tel que publié dans le journal **la Liberté**, il y a trois semaines. Permettez-nous de vous rappeler que le billet d'admission vous donnera droit à un tirage. Les billets sont en vente au couvent et au presbytère. Prix, 50 sous. Le même soir aura lieu le tirage de la tombola.

La Société Saint-Jean-Baptiste

Il n'y aura pas d'assemblée mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dimanche prochain: cette réunion est remise au 18 novembre.

Cependant, comme il a été décidé le mois dernier, il y aura grande partie de cartes, le mercredi 14 novembre au soir. A remarquer: cette partie de cartes ne sera que la première d'une série. Gratuitement, il y aura, en plus des prix ordinaires, un prix d'assistance à la série. Vingt-cinq sous, s'il vous plaît!

Naissance

A l'hôpital de la Miséricorde, une fille née à M. le docteur et Mme R. Michaud, baptisée sous les noms de Marie-Emma-Thérèse. Parrain, M. [illegible] Levasseur; marraine, Mlle Marie-Ange Levasseur, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Jeanne Michaud.

Téléphone [illegible]
J. LADEROUTE
TAILLEUR
[illegible]
[illegible] AVE. NOTRE-DAME WINNIPEG

J.-A. HEBERT
Etabli depuis 1911
Placements — Prêts — Assurances
[illegible], Edifice Banque du Commerce
[illegible], RUE MAIN, WINNIPEG
Téléphone 23 [illegible]

WINNIPEG

M. Chamberlain est passé à Winnipeg

Sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères, a passé 35 minutes à Winnipeg lundi après-midi. Il était accompagné de lady Austen, de sa fille et de son fils. Les distingués visiteurs s'arrêteront à Toronto, Ottawa, Montréal et Québec, où ils s'embarqueront pour l'Angleterre le 16 novembre.

Canadienne Légion B.E.S.L.

Branche centrale des Réservistes Français — Boîte 230
Jour des Coquelicots

Cette année comme les précédentes, les Dames Auxiliaires de notre organisation auront à affronter la température plus ou moins clémente à cette époque de l'année. Passants, vous les rencontrerez dans la rue; vous les verrez à la porte de vos maisons vendant au profit des soldats de retour blessés ou impotents la fleur symbolisant les champs de la campagne de France.

Cet organisme d'un jour, qui a pour but la vente au public des coquelicots a reçu cette année une nouvelle organisation, ce qui donne à nos Dames Auxiliaires comme sphère d'action la cité de Saint-Boniface et le centre canadien-français du Sacré-Coeur. Nous vous demandons que, comme par le passé, vous receviez avec la même largesse toutes ces dames et jeunes filles qui, le samedi 10 novembre, viendront faire appel à votre [illegible] générosité.

Ce même jour, à 3 h. de l'après-midi, les Dames Auxiliaires iront déposer une couronne sur le monument commémoratif français devant la cathédrale de Saint-Boniface.

Le jour anniversaire de l'armistice, le dimanche 11 novembre, à 11 h. du matin, sur la nouvelle avenue en face du parlement, il y aura inauguration du monument que la province du Manitoba a érigé en mémoire de ses soldats morts pour la patrie pendant la grande guerre.

Ce que les Anciens Combattants résidant hors de France doivent savoir: Avantages que procure la carte du Combattant

Ils sont de trois sortes:

1o. Elle sert de pièce d'identité;

2o. Elle permet d'être représenté au Conseil de l'Office des combattants ou dans les Comités départementaux, après l'élection, c'est-à-dire de participer à la gestion de l'Office;

3o. Enfin, elle donne droit à des avantages matériels que l'on peut résumer de la façon suivante:

Secours urgents.

Secours remboursables à 1% accordés pour installation, déménagements, maladies, etc., etc...

Prêts à 4% d'intérêt annuel aux petits industriels et artisans, cultivateurs, etc... pour besoins professionnels. Bourses d'étude et avances pour favoriser l'établissement. Rééducation professionnelle et frais d'hébergement pour les impotents.

Subventions aux collectivités et œuvres s'occupant des anciens combattants.

Subventions aux Offices publics, aux Sociétés d'habitations à bon marché, aux Sociétés de crédit immobilier, en vue du logement des anciens combattants.

Avances aux anciens combattants qui se constituent en coopératives ouvrières de production, etc...

Prêts pour la construction de maisons d'habitation et de bâtiments agricoles, l'achat de jardins ouvriers, de matériel de ferme, etc., etc...

• • •

Comme nos lecteurs en conviendront facilement, il n'apparaît pas, à première vue, que la plus grande partie de ces avantages soit applicable aux anciens combattants résidant hors de la Métropole, et surtout à ceux qui habitent l'Etranger, c'est-à-dire en dehors de nos Colonies.

Toutefois, il existe certains pays dont la législation se prête à des arrangements permettant de faire bénéficier de ces avantages ceux de nos camarades qui y sont installés et nous poursuivons sans relâche la recherche des meilleurs moyens pour atteindre ce résultat.

Au cours d'une récente audience, M. Louis Marin, ministre des Pensions, a bien voulu nous confirmer qu'il ne perdrait pas de vue son importance. Si, dans un premier décret dont la publication ne pouvait être retardée, on n'a pas pu introduire d'emblée les clauses spéciales aux anciens combattants résidant hors de France, il est possible de l'amender après étude minutieuse et approfondie des divers cas d'espèce.

Quoi qu'il en soit, la condition indispensable pour que les anciens combattants puissent prétendre aux avantages présents ou futurs de l'Office national est qu'ils possèdent la carte du combattant.

Que les retardataires se hâtent donc!

La F. A. C. S. est intervenue pour permettre l'obtention du certificat provisoire à plusieurs centaines de ses adhérents; mais combien d'autres ne nous ont rien demandé! Jacques Péricard, dans sa préface à la brochure du capitaine Beauchamp, "La carte du combattant et l'Office national des combattants", écrit ce qui suit:

"Nous sommes en France environ trois millions et demi d'anciens poilus. Combien ont demandé la carte du combattant? Pas même 500,000, pas même un septième. Notre camarade Beauchamp s'est préoccupé des causes de cette apathie. Il a interrogé les réfractaires que le hasard a mis sur sa route. Cette enquête lui a permis de classer ces réfractaires en deux catégories.

"La première catégorie est celle des gars qui n'aiment pas qu'on les embête et qui ne veulent pas se plier aux formalités requises.

"La deuxième catégorie se recrute parmi "les gars à qui il ne faut pas la faire".

Ne soyez pas, chers camarades, de ces deux catégories-là. L'Office national des combattants, organisme forcément très complexe, en est à ses débuts: il faut lui faire confiance.

Ne dites pas que vous êtes forclos: les délais fixés pour l'échange du certificat provisoire contre la carte ont été prorogés; ils le seront encore. En tout cas, nous nous préoccuperons, au cours de notre Congrès d'octobre, de veiller à ce que la "contrainte du délai fixé" ne soit pas un obstacle qui puisse intervenir pour vous priver, qui sait, d'avantages peut-être beaucoup plus considérables que vous ne l'imaginez présentement.

Le succès du maître dépendra en grande partie de l'affection qu'il aura su inspirer à ses élèves. Or, il faut pour cela la plus scrupuleuse sincérité dans l'affection qu'il leur témoigne lui-même.

• • •

On a vu des élèves difficiles et rebelles complètement transformés par l'influence d'un maître affectueux. Que ne pourra pas l'affection sur un naturel spontanément docile!

Quand les enfants toussent — "Nos enfants toussaient depuis trois semaines et différents remèdes ne leur avaient apporté aucun soulagement. Après avoir employé le Novoro du Dr Pierre pendant deux jours la toux se calma et les enfants retrouvèrent la santé", écrit Mme Frances Sury, d'Elberta, Alta. Cette vieille médecine de famille préparée de substances purement végétales, est d'un secours appréciable pour toutes sortes de rhumes et de refroidissements. Toutes les familles devraient la posséder. Elle est vendue seulement par des agents spéciaux nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 [illegible].

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Bourque, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.